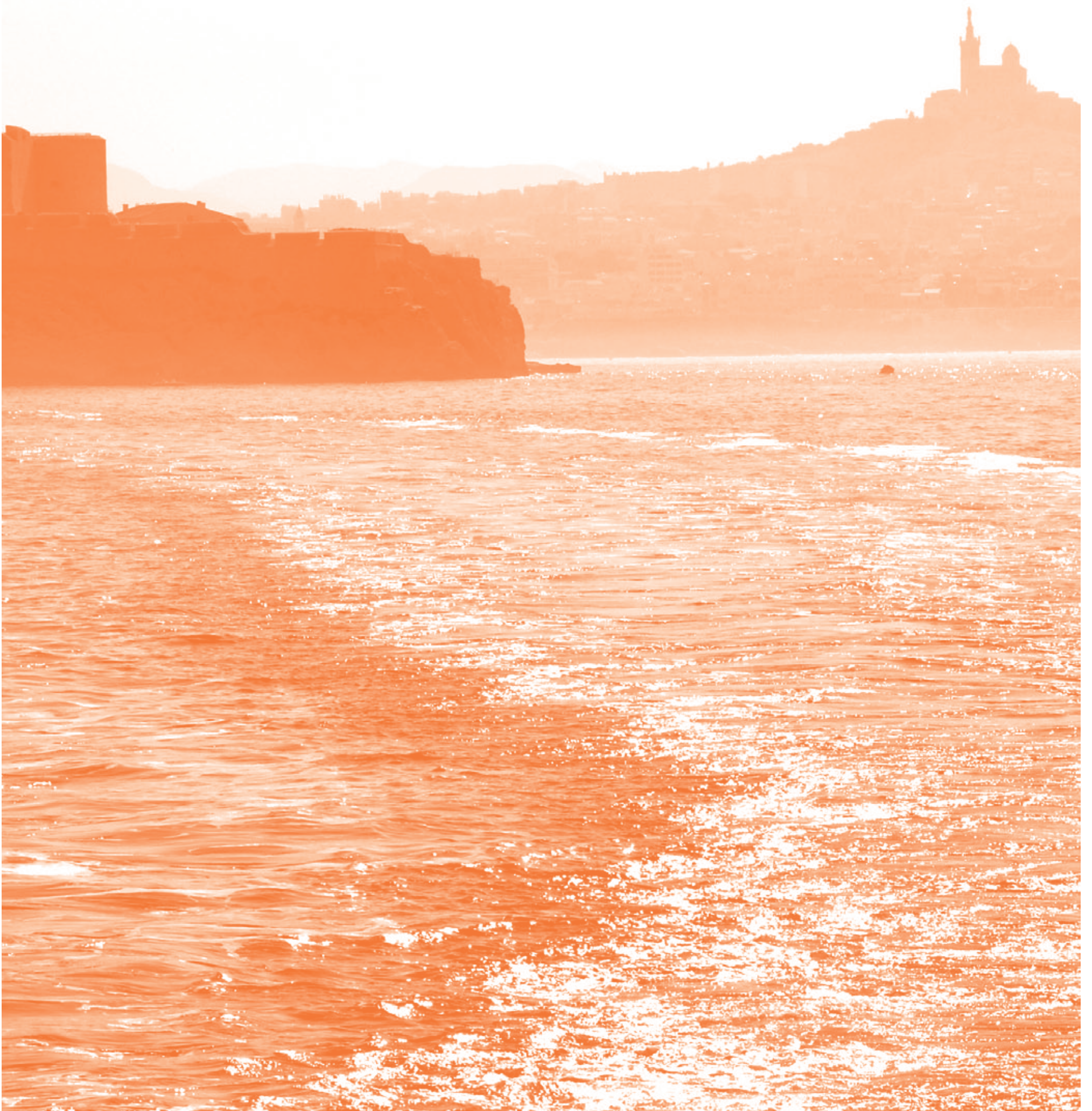


---

Journal  
de  
visite

---

MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE ■





---

## **MASSALIA, MASSILIA, MARSEILLE**

Trois noms pour une même entité, trois noms pour résumer le destin unique de notre ville. Trois noms pour une identité toujours affirmée.

Née il y a 2 600 ans de l'union d'une princesse ligure et d'un marin grec venu d'Asie Mineure, Marseille a, dès ses origines, tissé un lien indéfectible avec la mer.

Forte de cette histoire hors du commun, la cité phocéenne s'est développée, modernisée au travers des siècles et a su engager les changements nécessaires à la poursuite de son rayonnement sur l'Europe et la Méditerranée.

En 2013, Marseille-Provence est capitale européenne de la Culture. Ce rendez-vous lui donne l'occasion de conforter la culture comme outil de l'attractivité du territoire et facteur de développement touristique.

Au cœur de la ville, sur les lieux mêmes de ses origines, le musée d'Histoire de Marseille, entièrement rénové dans un Centre Bourse lui-même requalifié, propose une rétrospective patrimoniale et culturelle sans précédent.

Des pièces uniques côtoient des séquences animées par de nombreux outils multimédias. Ils constituent autant de clés de lecture d'une histoire commune que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre.

Je suis particulièrement fier et heureux d'être à l'initiative de ce grand musée, unique en France, qui s'inscrit au cœur d'un aménagement urbain ambitieux, largement consacré à une offre muséale de qualité, au bénéfice de tous les Marseillais et au-delà.

### **Jean-Claude GAUDIN**

Maire de Marseille

Sénateur des Bouches-du-Rhône

---

---

## **MARSEILLE, VILLE-MONDE UN MUSÉE D'HISTOIRE POUR UN PATRIMOINE VIVANT**

Le musée d'Histoire de Marseille rouvre ses portes en 2013 trente ans après sa création et cent ans après la loi relative aux Monuments historiques qui a permis la protection du site de la Bourse. Le musée dessine ses contours autour du site archéologique emblématique de Marseille, véritable lieu d'exposition à ciel ouvert. Cet ensemble patrimonial offre une nouvelle lecture et un autre regard sur l'histoire de la plus ancienne ville de France.

### **UN MUSÉE D'HISTOIRE, UN MUSÉE DE VILLE**

Le projet architectural consiste à créer un lien intime entre la ville, son musée et le site archéologique de la Bourse. Au cœur du Centre Bourse, carrefour commercial à deux pas du Vieux-Port, cet emplacement atypique offre au public des clés de lecture pour comprendre la ville d'aujourd'hui et son évolution. Pour que la (re)découverte de l'histoire de la cité phocéenne devienne un plaisir partagé par le plus grand nombre.

Musée moderne et accessible à tous, il propose une offre culturelle innovante et pédagogique dans l'un des poumons commerciaux de Marseille. À la technique viendra s'ajouter la technologie. À grands renforts de nouvelles technologies, ce musée propose au public de plonger dans l'histoire vivante et palpable de la cité. Les dispositifs multimédia présents dans le musée, sur le site archéologique de la Bourse et à travers la ville – le long de l'ancienne voie grecque jusqu'au fort Saint-Jean – permettent aux visiteurs de partir à la rencontre de Marseille et de ses habitants d'hier et d'aujourd'hui. Les effets de la réalité augmentée, les reconstitutions en 3D, les ambiances sonores permettent d'embarquer dans une grande machine à voyager dans le temps.

### **2 600 ANS D'HISTOIRE EN 13 SÉQUENCES**

La découverte de l'histoire de Marseille se fait en suivant un fil d'Ariane maritime et portuaire. Depuis la visite de la grotte Cosquer jusqu'au Marseille d'aujourd'hui et de demain, c'est un parcours de 2 600 ans qui est proposé au public. Chaque séquence du parcours du musée se déploie autour d'un objet phare, d'une rencontre avec un grand témoin (le marin et géographe Pythéas, Edmond Dantès, le héros d'Alexandre Dumas...) et des collections de la plus ancienne ville de France. Des trésors singuliers sont exposés au cœur de ce musée et permettent d'apprécier le destin hors du commun de Marseille. Toutes ces œuvres, grâce aux recherches des scientifiques et à la documentation de ces pièces, racontent les hommes et les femmes, inconnus ou célèbres, qui ont participé à l'histoire de la cité.

### **Laurent VÉDRINE**

Conservateur en chef du musée d'Histoire de Marseille

---

# MUSÉE MODE D'EMPLOI

Le **MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE**, c'est :

- un des plus grands musées d'Histoire en Europe sur une superficie de 15 500 m<sup>2</sup>
- un site archéologique de 26 siècles
- un parcours d'expérimentation destiné aux enfants : les Escales de l'histoire
- des espaces d'expositions temporaires
- des ateliers pour le public scolaire
- un auditorium de 200 places
- un centre de documentation
- un cabinet d'arts graphiques
- une librairie-boutique

## MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

2, rue Henri-Barbusse  
13001 Marseille  
Tél. : +33 (0)4 91 55 36 00  
musee-histoire@mairie-marseille.fr

Métro  
ligne 1, station Vieux-Port  
ligne 2, station Noailles

Tramway  
ligne 2, station Belsunce-Alcazar.

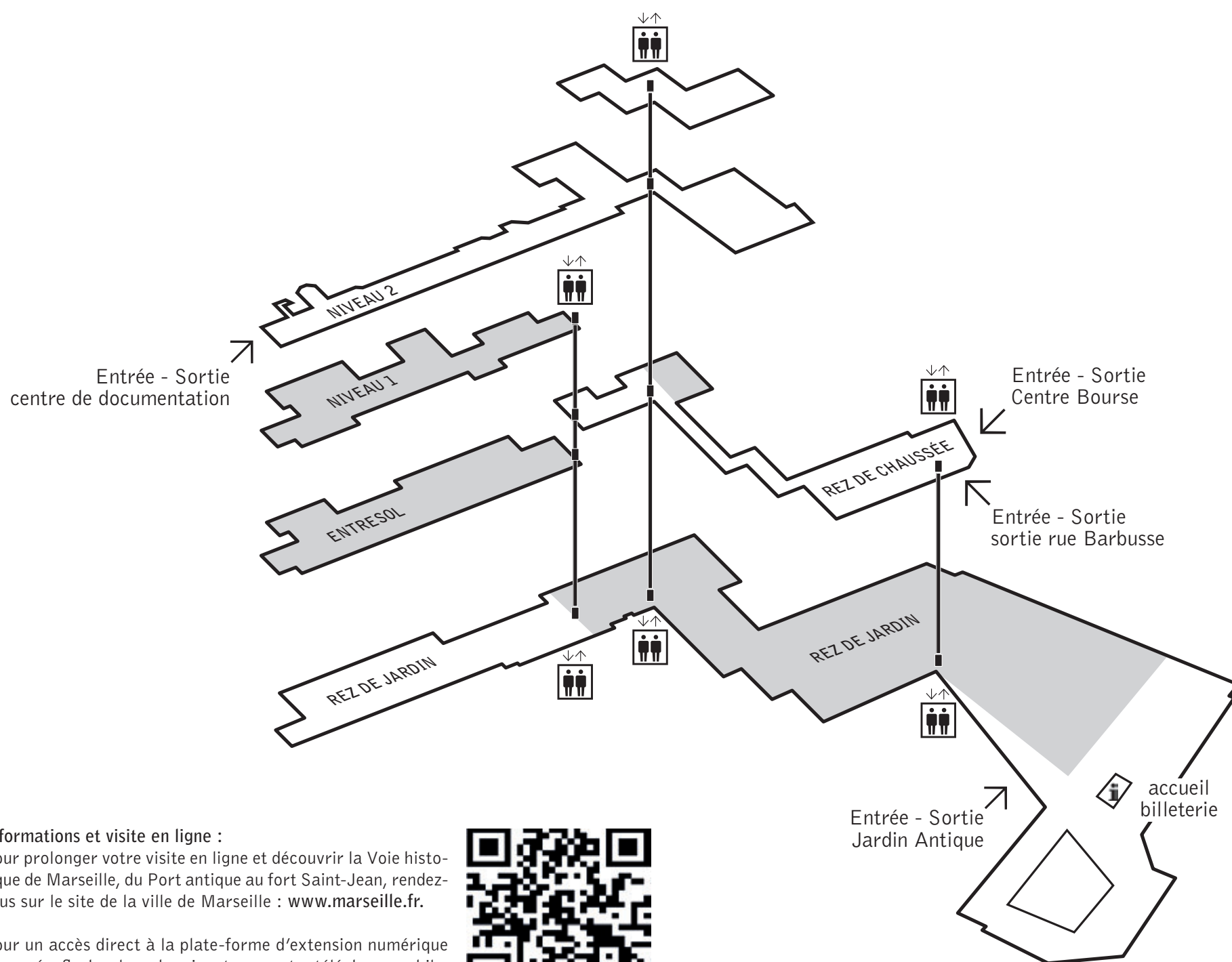
Ouvert tous les jours  
Sauf le lundi  
De 10H00 à 18H00

Centre de documentation  
Ouvert du lundi au vendredi  
de 10H00 à 17H00

Tarifs, Pass Musées de Marseille, réduction et gratuité : conditions disponibles à l'accueil

Visites guidées  
Pour les publics individuels et familles : les mercredi, vendredi, samedi et dimanche.  
Se renseigner à l'accueil du musée : achat sur place.

Réservation obligatoire pour les groupes :  
Office du tourisme de Marseille  
Tél. : +33 (0)4 91 13 89 03  
ou fsegond@marseille-tourisme.com



### Informations et visite en ligne :

Pour prolonger votre visite en ligne et découvrir la Voie historique de Marseille, du Port antique au fort Saint-Jean, rendez-vous sur le site de la ville de Marseille : [www.marseille.fr](http://www.marseille.fr).

Pour un accès direct à la plate-forme d'extension numérique du musée, flashez le code suivant avec votre téléphone mobile.



# SOMMAIRE

## NIVEAU REZ DE JARDIN

### SEQUENCE 0 MARSEILLE AVANT MARSEILLE : UNE TRÈS LONGUE HISTOIRE

De 60 000 à 600 av. J.-C.

- 0.1 Le bassin de Marseille : entre mer et montagne, un site stratégique
- 0.2 Le Paléolithique supérieur et la grotte Cosquer  
De -27 000 à -8000
- 0.3 La fin des chasseurs-cueilleurs et les premiers paysans de Provence  
De -8000 à -5000
- 0.4 La colline Saint-Charles au IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.
- 0.5 De l'âge du Bronze à l'arrivée des Grecs de Phocée

### SEQUENCE 1

#### L'UNION DE GYPTIS ET DE PRÔTIS, LE MYTHE DE LA FONDATION DE MARSEILLE

De 600 à 380 av. J.-C.

- 1.1 La fondation de Marseille, entre mythe et réalité
- 1.2 Le développement de la ville-port
- 1.3 La culture massaliète

- 1.4 Espace thématique : Marseille et les Gaulois de Provence
  - 1.4.1 Les échanges entre Grecs et Gaulois
  - 1.4.2 Les Gaulois et les guerres en Méditerranée
  - 1.4.3 La culture des Gaulois de Provence

### SEQUENCE 2 LE MONDE DE PYTHÉAS

De 380 à 49 av. J.-C.

- 2.1 Le port hellénistique
- 2.2 Le commerce de Marseille
- 2.3 Des maisons au cœur de la ville
- 2.4 La constitution de Marseille et sa politique d'expansion

### SEQUENCE 3 LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA BOURSE

De 600 av. J.-C. à nos jours

- 3.1 La première grande fouille urbaine en France
- 3.2 Les portes de la cité antique
- 3.3 L'histoire du quartier de la Bourse

### SEQUENCE 4 DE MASSALIA À MASSILIA : LA VILLE ROMAINE

De 49 av. J.-C. à 309 apr. J.-C.

- 4.1 Un port toujours actif
- 4.2 Une ville à la romaine
- 4.3 Une ville frappée par la récession du III<sup>e</sup> siècle de notre ère
- 4.4 Espace thématique : le monde des morts dans l'Antiquité  
Du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère

### SEQUENCE 5 DE LA CITÉ ANTIQUE À LA VILLE MÉDIÉVALE

De 309 à 948

- 5.1 Les premiers temps chrétiens
- 5.2 Une ville-port aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles
- 5.3 À l'aube du Moyen Âge, du VII<sup>e</sup> siècle au IX<sup>e</sup> siècle
- 5.4 Espace thématique : l'église funéraire de la rue Malaval, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles

### SEQUENCE 6 UN MOYEN ÂGE MARSEILLAIS

De 948 à 1481

- 6.1 Les ports et la ville
- 6.2 Les trois villes
- 6.3 *Intra-muros, extra-muros* : les activités économiques
- 6.4 Promenade dans la Marseille chrétienne
- 6.5 Espace thématique : l'abbatiale Saint-Victor  
V<sup>e</sup> siècle - XIV<sup>e</sup> siècle
- 6.6 Espace thématique : l'église Saint-Martin

## NIVEAU 2

### SEQUENCE 7 ET MARSEILLE DEVIENT FRANÇAISE

De 1481 à 1596

- 7.1 La Provence unie à la France
- 7.2 La ville de la Renaissance
- 7.3 L'activité commerciale
- 7.4 Marseille dans les guerres de Religion

### SEQUENCE 8 MARSEILLE ET LE ROI-SOLEIL. LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

De 1599 à 1725

- 8.1 Commerce maritime et piraterie
- 8.2 Marseille, terre adjacente du royaume de France  
De 1559 à 1660
- 8.3 Une ville transformée aux mains du Roi-Soleil  
De 1660 à 1720
- 8.4 Espace thématique : la grande peste de 1720 et la lutte contre les épidémies

### SEQUENCE 9 DES LUMIÈRES À LA RÉVOLUTION : MARSEILLE, PORT MONDIAL

De 1725 à 1794

- 9.1 Marseille, port mondial  
De 1725 à 1789
- 9.2 Le siècle des Lumières à Marseille
- 9.3 La Révolution française  
De 1789 à 1794

## NIVEAU 1

### SEQUENCE 10

#### UN PORT, DES INDUSTRIES ET DES HOMMES : MARSEILLE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

De 1795 à 1905

- 10.1 Déclin économique et nouvelle centralité politique (1795-1830)
- 10.2 Une ville attractive (1830-1852)
- 10.3 La métamorphose du Second Empire (1852-1870)
- 10.4 Le port et les industries (1870-1930)
- 10.5 Une ville contrastée : politique et vie quotidienne

### SEQUENCE 11 MARSEILLE, PORTE DES SUD

De 1905 à 1945

- 11.1 La Première Guerre mondiale et l'entrée dans la modernité
- 11.2 Marseille et l'empire colonial : d'une Exposition à l'autre
- 11.3 Les travailleurs du port
- 11.4 L'entre-deux-guerres
- 11.5 La Seconde Guerre mondiale
- 11.6 Espace thématique : Berty Albrecht (1893-1943)

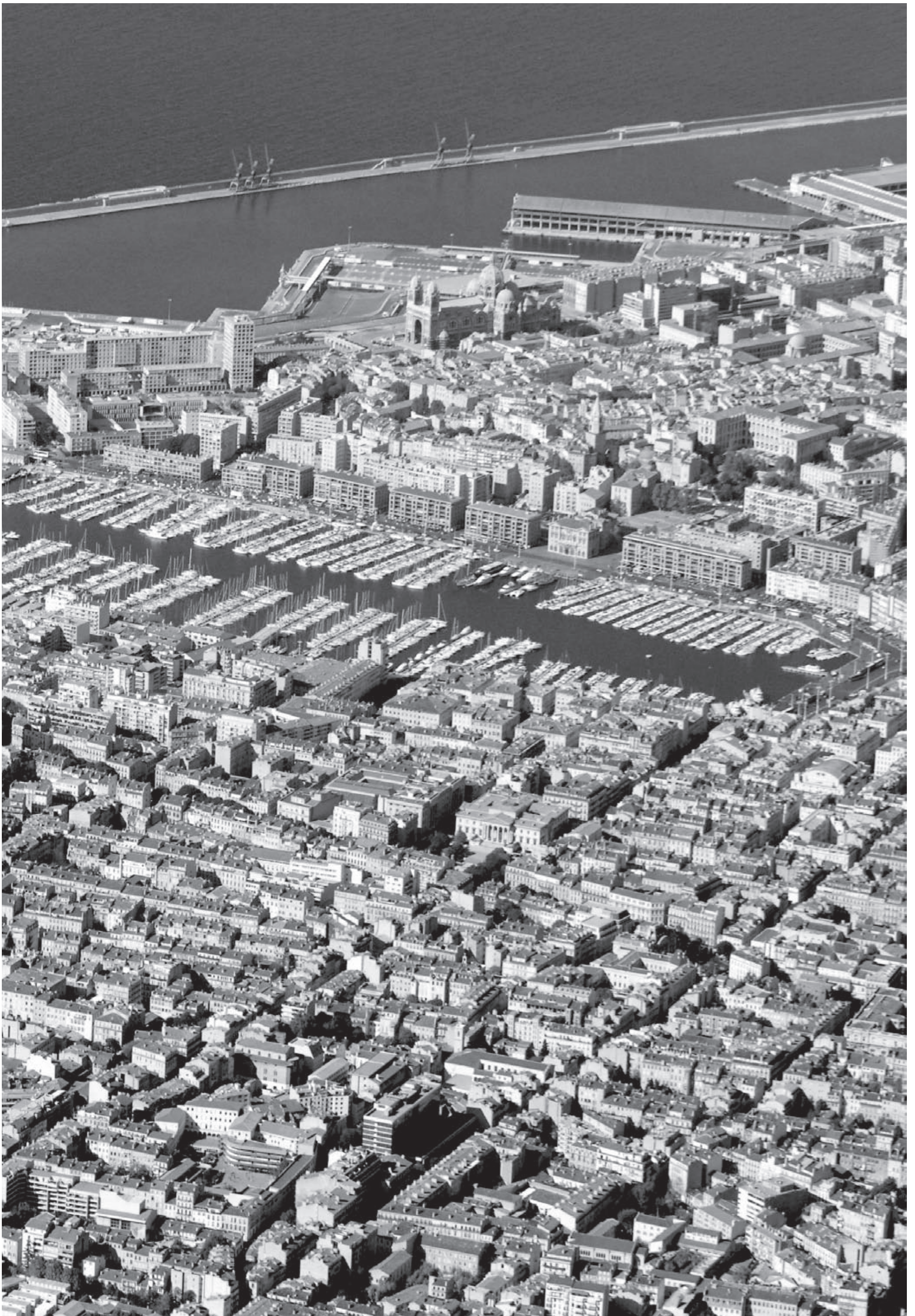
### SEQUENCE 12 MARSEILLE, VILLE SINGULIÈRE ET PLURIELLE

De 1945 à 2013

- 12.1 1945 - 1955 : la ville se relève
- 12.2 1955 - 1975 : la poussée démographique et la construction des quartiers nord
- 12.3 1975 - 2013 : une ville contrastée

### SEQUENCE 13 MARSEILLE, VILLE DE DEMAIN







# MARSEILLE AVANT MARSEILLE : UNE TRÈS LONGUE HISTOIRE

De 60 000 à 600 av. J.-C.

«Un voyage de mille lieues  
commence toujours par un premier pas»

Lao-tseu, philosophe chinois, vers 600 av. J.-C.

Les premières occupations humaines du bassin de Marseille remontent au Paléolithique moyen (- 60000). Quelques sites du Paléolithique supérieur, entre - 27000 et - 10000, dont celui de la grotte Cosquer, l'un des plus vieux témoins d'art pariétal européen, sont également connus.

En revanche, à partir du Mésolithique (du IX<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) de nombreuses occupations humaines sont attestées. Au VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, des pasteurs et paysans néolithiques issus d'une migration dont l'origine se situe en Méditerranée orientale accostent dans le bassin. Ils introduisent en Provence le blé et l'orge, le mouton et la chèvre domestiques, la pierre polie et la céramique. Leur mode de vie, fondé sur la sédentarité, est radicalement différent de celui des derniers chasseurs-cueilleurs nomades qui les ont précédés. Du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., ces populations modèlent fortement le paysage avant de céder la place à celles de l'âge du Bronze, qui choisissent pour leur part d'installer leurs villages dans la plaine ou sur des sites de hauteur fortifiés. Durant le premier âge du Fer, plusieurs de ces sites (*oppida*) sont signalés dans le bassin parmi lesquels la Tourette, à Saint-Marcel, qui serait l'habitat des Ségobriges, les Gaulois de la légende de Gyptis et Prôtis.

## 0.1 LE BASSIN DE MARSEILLE : ENTRE MER ET MONTAGNE, UN SITE STRATÉGIQUE

Le bassin de Marseille, qui correspond aujourd'hui peu ou prou à la commune de Marseille, est un vaste espace de 24 000 hectares bordé par des reliefs escarpés et par la mer Méditerranée. Il bénéficie d'un ensoleillement maximal augmenté d'une luminosité exceptionnelle due à son environnement calcaire qui réverbère l'eau de sa rade. Il est drainé par trois cours d'eau au régime torrentiel : l'Huveaune, le Jarret et le ruisseau des Ayalades. À l'est, la plaine de l'Huveaune donne accès au bassin d'Aix-en-Provence via le Pas de Trets. À l'ouest, le passage du massif de la Nerthe par le Pas-des-Lanciers permet d'accéder à l'étang de Berre et à la vallée du Rhône. Ses abords nord et sud sont en revanche rendus difficiles par le relief qui y est abrupt et entaillé par de multiples calanques souvent encaissées et étroites. L'accès à cet espace géographique enclavé apparaît donc plus aisé par voie maritime. Protégées des vents dominants, les calanques sont des refuges naturels en cas de mistral ou de forts vents d'est, ce qui n'a pas manqué d'être remarqué par tous les navigateurs qui se sont succédé dans la région. C'est donc un site particulièrement favorable à l'établissement d'occupations côtières.

## 0.2 LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ET LA GROTTTE COSQUER DE - 27 000 À - 8 000

Durant la fréquentation de la grotte Cosquer par des hommes du Paléolithique supérieur, entre - 27000 et - 18000, la configuration de la rade est différente de l'actuelle. L'ensemble de l'Europe est sous les glaces et la mer est à plus de 120 mètres au-dessous de son niveau actuel. Devant la grotte s'étend une immense steppe froide où vivent plusieurs espèces animales : bisons, chevaux, cerfs géants (mégacéros), antilopes (saïga) dans la plaine ; bouquetins et chamois dans les falaises ; pingouins et phoques sur le littoral, qui se trouve à plus de dix kilomètres du rivage actuel. La grotte n'a jamais servi d'habitat. Les hommes sont probablement installés dans les porches des grottes avoisinantes ou dans des campements temporaires en plein air, en accord avec leur mode de vie itinérant dans la steppe. Les hommes ne fréquentent la cavité pour peindre ou graver des animaux qu'à deux reprises : une première fois vers - 27000, époque de datation des mains et des peintures noires, et une seconde fois vers - 18000, époque de datation des gravures.

## 0.3 LA FIN DES CHASSEURS-CUEILLEURS ET LES PREMIERS PAYSANS DE PROVENCE DE - 8 000 À - 5 000

Le réchauffement climatique qui suit le Paléolithique a généré une remontée du niveau des océans, ennoyant en partie la grotte Cosquer. Ce phénomène n'est pas terminé lorsque la colline Saint-Charles accueille les derniers campements des chasseurs-cueilleurs du Mésolithique (- 8000) et l'habitat des premiers paysans provençaux (- 6000/ - 5000). La colline est distante d'environ cinq kilomètres de la rade, qui présente une nouvelle configuration. Elle forme deux anses isolées par le chapelet des îles du Frioul. Les derniers chasseurs-cueilleurs et les paysans de la colline partagent le même intérêt pour les coquillages, qui semblent être leur principale ressource alimentaire. Cependant, les premiers préfèrent les patelles, les bigorneaux et les oursins ; les seconds, les coques (*cardium*). Ces premiers paysans néolithiques se servent aussi de ce coquillage pour décorer leurs poteries. Dans le reste du bassin, ils investissent les plaines pour cultiver et installer des villages sédentaires. Ils utilisent des grottes pour mettre à l'abri leurs troupeaux et leurs morts. Ils pratiquent également des activités spécialisées comme la chasse, la pêche et la fabrication de perles en coquillage.

## 0.4 LA COLLINE SAINT-CHARLES AU IV<sup>e</sup> MILLÉNAIRE AVANT J.-C.

Au cours du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le niveau de la mer continue de monter jusqu'à atteindre son niveau actuel. La colline Saint-Charles, qui est maintenant un véritable site côtier situé à moins d'un kilomètre du rivage, est toujours occupée par une population de paysans néolithiques. Leur habitat s'est étendu à tout le versant est de la colline. On ne connaît pas exactement la forme de leurs maisons mais on suppose qu'ils construisent leurs murs en terre et qu'ils les recouvrent de toitures en fibres végétales (roseaux, *siagne* en provençal), un peu à l'image des cabanes de pêcheurs qui subsistaient jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle autour de l'étang de Berre. Curieusement, comme leurs prédécesseurs, ils continuent de consommer exclusivement des coquillages : murex, bigorneaux et conques. Une bille en calcaire, une lame d'herminette en roche verte alpine, des lames de silex blond du Ventoux et des formes spécifiques de vases en céramique témoignent cependant qu'ils partagent la même culture matérielle que les autres groupes néolithiques de la Provence du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. : le Chasséen (du nom du site de Chassey-le-Camp, en Bourgogne). Cette consommation millénaire de coquillages sur un même site reste un mystère.

## 0.5 DE L'ÂGE DU BRONZE À L'ARRIVÉE DES GRECS DE PHOCÉE

Jusqu'à l'arrivée des Grecs, le bassin de Marseille connaît une occupation continue. Aux populations du Néolithique succèdent celles de l'âge du Bronze. Les hommes occupent plus volontiers les sites de hauteur, comme celui dit du Camp de Laure, mais ils bâtissent encore en plaine, à l'emplacement de l'actuelle station de métro Louis-Armand, et continuent de fréquenter le littoral. C'est ainsi qu'ils sont venus consommer des milliers d'huîtres sur les rives de la calanque du Lacydon, le futur port de la ville grecque de *Massalia*. Ils sont en contact avec les populations voisines du bassin et du reste de la Provence, ainsi que celles du Languedoc et de l'Italie avec lesquelles ils échangent des biens précieux : des haches et des bracelets en bronze, des vases en céramique, etc. Vers le I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., les populations de l'âge du Fer succèdent à celles de l'âge du Bronze intensifiant les échanges avec la Méditerranée occidentale et voient arriver les premiers Grecs venus fonder la cité de *Massalia*, en 600 av. J.-C.



Main négative - Grotte Cosquer,  
Paléolithique supérieur (-27 000 ans), crédits : J. Clottes

# L'UNION DE GYPTIS ET DE PRÔTIS, LE MYTHE DE LA FONDATION DE MARSEILLE

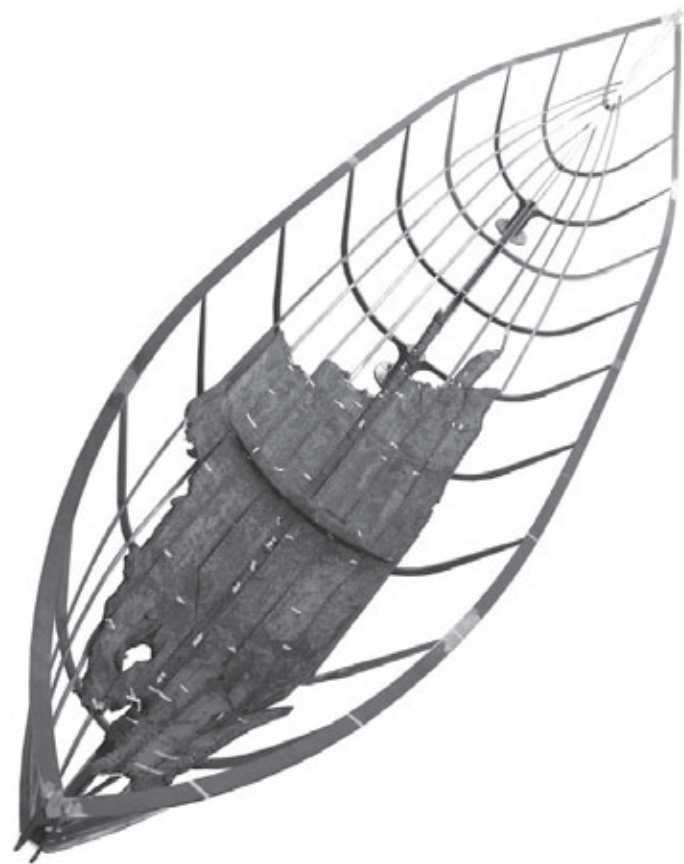
De 600 à 380 av. J.-C.

« Les citoyens de cette ville (Phocée) sont les premiers des Grecs qui aient accompli des navigations lointaines ; ce sont eux qui découvrirent le golfe Adriatique, la Tyrrhénie, l'Ibérie, Tartessos ; ils ne naviguaient pas sur des vaisseaux ronds, mais sur des pentécontères »

Hérodote, historien grec du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *L'Enquête*, I, 163

Vers 600 av. J.-C., des Grecs d'Asie Mineure, actuelle Turquie, quittent Phocée pour fonder une cité dans la calanque du Lacydon. Au début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un premier habitat s'organise dans l'actuel quartier du Panier, au-dessus du port situé dans la calanque.

La ville est placée sous la protection d'Artémis, d'Apollon et d'Athéna qui ont leurs temples sur les collines. Les Phocéens utilisent la position favorable du site de Marseille, à l'abri des vents dominants, la protection des îles du Frioul et la proximité avec le Rhône pour commercer avec les Gaulois. Le mythe de fondation de *Massalia* décrit la rencontre entre un marin grec, Prôtis, et une princesse gauloise, Gyptis. Son père, Nannos, le roi des Ségobriges, donne en cadeau de mariage le territoire de *Massalia*, qui est la plus ancienne ville de France. Il est possible que les citoyens de Phocée émigrent une seconde fois en 546 av. J.-C., chassés par les Perses. Ils apportent avec eux leur religion, leur langue, des techniques de construction, la culture de la vigne et de l'olivier et des produits commerciaux de Méditerranée comme le vin et des vases en céramique. De la rencontre entre Grecs et Gaulois va naître une riche culture, en dépit de nombreux conflits territoriaux.



Restitution du navire grec Jules Verne 9, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Crédits photographie : ARC-Nucléart

## 1.1

### LA FONDATION DE MARSEILLE, ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Les Phocéens choisissent ce lieu pour pratiquer le commerce en Méditerranée occidentale, à proximité de l'embouchure du Rhône qui permet à des navires de pénétrer en Gaule. La calanque du Lacydon, actuel Vieux-Port, qui s'enfonce dans la terre jusqu'à la corne située dans l'actuel site archéologique de la Bourse, offre un abri sûr pour les navires, protégés également par les îles du Frioul. La ville, située sur les collines de Saint-Laurent, des Moulins et des Carmes dans le quartier du Panier, peut être aisément fortifiée et protégée. Le mythe de fondation de Gyptis et Prôtis, la rencontre entre une princesse gauloise et un marin grec, est connu dès le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il illustre les relations, tout d'abord pacifiques et commerciales, entre les Grecs qui importent des produits de Méditerranée, comme l'huile d'olive, le vin et des céramiques de table, à destination des Gaulois. La population de Marseille est le fruit de cette union entre Gaulois de Provence et Grecs d'Ionie.

## 1.2

### LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE-PORT

Les Phocéens sont connus comme marins et commerçants. La ville est dès l'origine centrée sur les activités maritimes, comme en témoignent les graffitis de navires de guerre sur des blocs de calcaire issus de la fouille de l'Alcazar et les épaves de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces bateaux transportent divers produits méditerranéens, notamment le vin étrusque et des céramiques. A partir de 540 av. J.-C., les Massaliètes cultivent leur territoire, la *chôra*, pour produire du vin et de l'huile, vendus dans les environs et plus largement en Gaule. Le vin est transporté dans des amphores fabriquées dans des fours comme ceux qui ont été découverts rues Leca et Négrel. Ils produisent également des vases en céramique à pâte claire ou grise, retrouvés à Marseille ou dans les agglomérations gauloises de Provence. *Massalia* bat également monnaie, avec un système de poids identique à celui des cités d'Ionie (monnaies dites « d'Auriol »). Le port se développe progressivement jusqu'au fond de la calanque du Lacydon, la corne du port du site archéologique de la Bourse. La ville, protégée par des fortifications, déploie ses maisons en brique crue (adobe), dans des quartiers orthogonaux dont l'urbanisme rappelle celui des villes grecques d'Ionie.

## 1.3

### LA CULTURE MASSALIÈTE

Les Grecs apportent avec eux leurs dieux, tels l'Artémis d'Ephèse, Apollon Delphinios ou Athéna Polias, qui protègent la ville de *Massalia* dans leurs temples bâtis sur trois collines dominant la cité. Un chapiteau ionique monumental de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. provient sans doute de l'un de ces temples. À l'est de la butte des Moulins, dans le secteur de l'ancienne rue Négrel, une quarantaine de sculptures en calcaire représentant des divinités féminines assises dans de petits temples (*naïskoi*), trouvées près d'une source, pourraient être en rapport avec un culte de l'eau dans des grottes (nymphees). Au dieu-fleuve Achéloos se rapportent peut-être des vases en forme d'oiseau à tête de Silène et des divinités masculines avec une tête cornue (*lakydôn*) sur des monnaies. Hors de la ville, dans le massif de Marseilleveyre, on a également retrouvé des grottes à offrandes. La pratique du banquet rituel, ou *symposion*, identifiée à plusieurs reprises dans les fouilles de Marseille, joue sans doute un rôle dans certaines fêtes religieuses. Cet usage sera diffusé dans les cités gauloises.



# MARSEILLE ET LES GAULOIS DE PROVENCE

Les Phocéens qui fondent Marseille en 600 av. J.-C. y rencontrent des populations gauloises appelées Ségobriges, Ligures et Celtes, qui vivent sur des sites de hauteur (*oppida*). Les Gaulois et les Grecs développent une civilisation originale en Provence. La population de Marseille est mixte, avec des unions - à l'instar de Prôtis et de Gyptis - de Phocéens et de Gauloises, comme en témoigne la présence d'une vaisselle avec des formes celtes et grecques. Ces relations évoluent en fonction du contexte méditerranéen, depuis les premiers heurts du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la prise de Marseille par César en - 49.

Ainsi, sont présentés des habitats gaulois, sous influence directe massaliète, comme Le Verduron, Saint-Marcel et La Cloche, et des villages qui commercent abondamment avec Marseille, comme Teste-Nègre. Enfin, des agglomérations comme Le Baou-Roux et Roquepertuse se trouvent dans la sphère d'influence des Salyens, peuple gaulois dont la capitale, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est probablement Entremont. Les Romains la détruisent vers - 100 ou - 90 après avoir fondé peu avant, vers - 120, la colonie d'*Aquae Sextiae*, l'actuelle Aix-en-Provence.

Marseille et la Provence sont le point de rencontre du monde celte d'Europe du Nord et du monde grec méditerranéen.

## SET 1.1 LES ÉCHANGES ENTRE GRECS ET GAULOIS

Lors des premiers contacts, les Grecs et les Étrusques offrent des cadeaux aux aristocrates gaulois, tels des vases ou des coupes en bronze ou en céramique. Le vin de Méditerranée, puis du terroir de Marseille, est diffusé dans des amphores d'abord importées puis fabriquées sur place. Ce vin est consommé lors de banquets et sert aux libations dédiées aux divinités. De la vaisselle, des amphores, des monnaies grecques ont ainsi été découvertes par les archéologues sur les sites gaulois mais il n'existe pas de traces des produits transmis en échange par les Gaulois : bétail, produits agricoles, esclaves ? La céramique gauloise et massaliète, celle des vases fabriqués au tour, de tradition grecque mais avec des formes celtes, permet de cerner les échanges commerciaux et les influences de techniques et de styles. Les monnaies provenant de Marseille dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sont, elles aussi, une source d'inspiration pour les communautés gauloises, qui battent leur propre monnaie au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les Gaulois adoptent quelquefois des techniques grecques de construction, comme pour les fortifications ou la citerne maçonnée du site de La Cloche. Enfin, l'écriture se diffuse chez les peuples gaulois, qui utilisent l'alphabet grec pour transcrire leur propre langue.

## SET 1.2 LES GAULOIS ET LES GUERRES EN MÉDITERRANÉE

La légende de Gyptis et Prôtis témoigne de l'union entre Grecs et Gaulois. Néanmoins, dès la seconde génération, des conflits éclatent. Plus tard, les textes relatent l'épisode du chef gaulois Catumandus qui assiège Marseille sans succès vers 380 av. J.-C. L'arrivée probable de nouveaux Phocéens à Marseille vers 540 av. J.-C., suite à la prise de Phocée par les Perses en Asie Mineure, a modifié les rapports de la ville avec son territoire. Progressivement, les Massaliètes exploitent de nouveaux terroirs pour la culture de la vigne, peut-être au détriment d'exploitations agricoles gauloises. Pendant la deuxième guerre punique entre Rome et Carthage, Marseille est l'alliée de Rome. La mise à sac des agglomérations gauloises du Verduron, de Teste-Nègre, du Baou-Roux et de Roquepertuse date de cette période. En 125-123 av. J.-C., Rome détruit la quasi-totalité des habitats fortifiés gaulois lorsque Marseille l'appelle au secours, pour se dégager de leur étreinte. Les troupes romaines détruisent momentanément la puissante cité d'Entremont et fondent *Aquae Sextiae*, sur le site d'Aix-en-Provence. Enfin, le siège et la prise de Marseille par César en 49 av. J.-C. a pour corollaire la destruction de sites gaulois, comme celui de La Cloche, qui approvisionne sans doute la ville en nourriture.

## SET 1.3 LA CULTURE DES GAULOIS DE PROVENCE

La sculpture sur pierre et le travail du métal pour la fabrication des bijoux, des armes, des monnaies et des outils sont deux des facettes les plus représentatives de la culture des Gaulois du Midi. Les sculptures en calcaire du site gaulois de Roquepertuse sont exceptionnelles tant par leur qualité esthétique que par les questions qu'elles posent et les informations qu'elles apportent sur ce monde énigmatique. Deux statues d'hommes assis en tailleur ont été conservées, sans doute les ancêtres de grandes familles de nobles érigés en héros. Ces statues surmontent probablement des piliers dans lesquels sont placées des têtes (crânes du héros, des ancêtres ?). Datant peut-être du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce type de sculptures se diffuse en Provence, à Glanum, à La Cloche, au Baou de Saint-Marcel et à Rognac.

De nombreux objets métalliques ont été découverts sur les sites gaulois. Les bijoux en bronze utilisés comme accessoires de vêtement ou parures retrouvés dans des sépultures ou des dépôts votifs, comme à La Cloche, attestent d'une influence celte provenant d'Allemagne et de Suisse. Les monnaies gauloises imitent les pièces marseillaises, s'en nourrissent et s'en affranchissent pour produire un travail original, mélange de culture celte et hellénique.



# LE MONDE DE PYTHÉAS

De 380 à 49 av. J.-C.

«*Pythéas de Marseille, ce grand pilote, assurément l'un des plus grands explorateurs que l'Histoire ait connu. Il affirma et proclama l'existence des îles Britanniques. Il fut traité en conteur de mensonges, et ce n'est que longtemps après la disparition du monde où avait vécu ce grand pilote, qu'on se prit d'admiration pour les découvertes qu'il y avait faites.*»

Winston Churchill, Premier Ministre anglais, 1874-1965

Massalia est une cité grecque indépendante, de sa fondation vers 600 av. J.-C. à la prise de la ville par César en 49 av. J.-C. Elle joue un rôle de première importance dans la redistribution des produits méditerranéens le long des côtes de la Gaule et de l'Ibérie, en s'appuyant sur une série de comptoirs, d'Agde à Nice. Ses marins, comme le célèbre Pythéas, s'enhardissent au-delà des colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar) pour voguer dans l'Atlantique Nord à la recherche de gisements d'étain ou vers le sud, le long des rivages africains pour le navigateur Euthymènes. Rivale de Carthage et alliée de Rome de longue date, elle joue un rôle peut-être dans la première guerre punique (264-241 av. J.-C.), assurément au début de la deuxième guerre punique, au moment de la bataille de Sagonte, en 219 av. J.-C. Vers - 125, la pression des tribus gauloises contraint les Massaliètes à faire appel à Rome, ce qui amènera la fondation de Narbonne et la création de la province de Gaule transalpine, la Narbonnaise. Dotée alors d'un territoire considérable, elle est au sommet de sa prospérité.



Amphore massaliète, céramique, V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.  
Collection Musée d'Histoire de Marseille. Crédits : David Giancattarina

## 2.1

### LE PORT HELLÉNISTIQUE

Le port de Marseille, d'abord sans doute limité à la ligne de côte au pied des collines, entre le fort Saint-Jean et l'hôtel de ville, s'étend vers l'est jusqu'à la « corne du port » de la Bourse. Sur la place Jules-Verne, on a mis au jour un chantier de construction navale, avec des branches à peine équarries, des planches débitées pour être assemblées et de nombreux vestiges de charpenterie de marine antique. Ces bateaux servent notamment à la pêche au corail, comme en témoigne le navire *Jules Verne 9* datant du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et à la pêche aux poissons côtiers ou migrateurs comme les thons, dont on a retrouvé les restes dans le port. Mais Marseille a également une flotte militaire, dont les sources écrites nous parlent à plusieurs reprises : batailles contre les Carthaginois, bataille navale de Sagonte lors de la deuxième guerre punique en 219 av. J.-C., contre la flotte césarienne au cours du siège de 49 av. J.-C. Les Massaliètes sont passés maîtres dans l'art de piloter ces galères de combat qu'il faut remiser à la mauvaise saison dans des hangars construits à cet effet, les *néoria*, dont l'archéologie a permis de reconnaître les vestiges place Villeneuve-Bargemon.

## 2.2

### LE COMMERCE DE MARSEILLE

À partir des années 540 av. J.-C., *Massalia*, sans doute renforcée par de nouveaux immigrants phocéens, étend sa mainmise sur les terres gauloises, ce qui provoque des tensions. Le territoire est cadastré et l'on connaît des vignobles et des parcelles agricoles sur de nombreux sites : rue de la République, rue Trinquet, à l'Alcazar, colline Saint-Charles et, à l'extérieur de la ville, à Saint-Jean-du-Désert. Le vin de Marseille est commercialisé dans des amphores fabriquées à Marseille comme dans le four de potiers de la rue Leca. Marseille redistribue également du vin et de la vaisselle campagnienne en provenance d'Italie, comme l'a révélé la première fouille archéologique sous-marine réalisée par Jacques-Yves Cousteau et son équipe au Grand-Congloué dans la rade de Marseille, sous la direction scientifique de Fernand Benoit, en 1952. Ce commerce s'accompagne de l'émission de nouvelles monnaies en bronze. Sur le site de l'arsenal, les archéologues ont découvert un atelier de monnaies en bronze, alliage de cuivre et d'étain, diffusées dans toute la Gaule. Ce serait l'une des raisons du voyage du géographe Pythéas, qui part explorer l'Atlantique Nord au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour découvrir la route maritime de l'étain et exploiter ce métal.

## 2.3

### DES MAISONS AU CŒUR DE LA VILLE

De nouveaux remparts sont édifiés aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles av. J.-C., comme ceux du site archéologique de la Bourse. À l'intérieur des murailles, la ville juxtapose plusieurs quartiers avec un plan en damier. La voie principale qui traverse la ville d'est en ouest va jusqu'à l'ancienne agora ou place publique, située sans doute à l'emplacement de la place de Lenche, dans le quartier du Panier. Dans la forte pente située sous la place de Lenche, un bâtiment à deux étages a été construit, sans doute un magasin, les « Caves Saint-Sauveur ». Les maisons ont des murs en terre, avec des briques d'adobe (terre crue moulée) ou du torchis (terre et paille). Peu de tuiles ont été découvertes dans la ville antique. Les bâtiments publics sont sans doute recouverts de dalles de calcaire et les maisons de torchis. Une de ces maisons, rue Leca, a deux ou trois ailes disposées autour d'une cour centrale. La ville comporte des bains comme ceux de la rue Leca et des lieux de culte, comme celui du parc des Phocéens. Les nécropoles sont situées à l'extérieur des remparts, comme en témoignent les terrasses funéraires du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. du site de la Bourse.

## 2.4

### LA CONSTITUTION DE MARSEILLE ET SA POLITIQUE D'EXPANSION

Le géographe grec Strabon évoque au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. l'organisation de Marseille à mi-chemin entre la démocratie (le pouvoir du peuple) et l'oligarchie (le pouvoir d'un petit groupe de personnes). À *Massalia*, six cents timouques constituent le conseil ou *synedrion*. Strabon précise que, pour être timouque, un Massaliote doit être père, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de citoyens. Les femmes, les étrangers, les esclaves sont écartés de la vie politique, comme dans les autres cités grecques. La gestion de la ville est assurée par quinze magistrats. Enfin, un collège de trois personnes gouverne la ville sous la direction de l'une d'elles, l'épistate. La stabilité politique permet la création de colonies sur la façade méditerranéenne : *Agathé* (Agde), *Olbia* (près d'Hyères), *Taurœis* (Six-Fours ?), *Antipolis* (Antibes) et *Nikaia* (Nice) sur la frange littorale. Ces possessions massaliètes et leurs routes maritimes sont attaquées par les Ligures. À la demande de Marseille, Rome réussit à vaincre les Gaulois et les Ligures en 181, 154 et 122 av. J.-C. Cette dernière campagne est menée par Caius Sextius Calvinus qui fonde *Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) contre les Salyens. La Gaule méditerranéenne passe sous la domination de Rome qui crée la province de Narbonnaise en 118 av. J.-C.



# LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA BOURSE

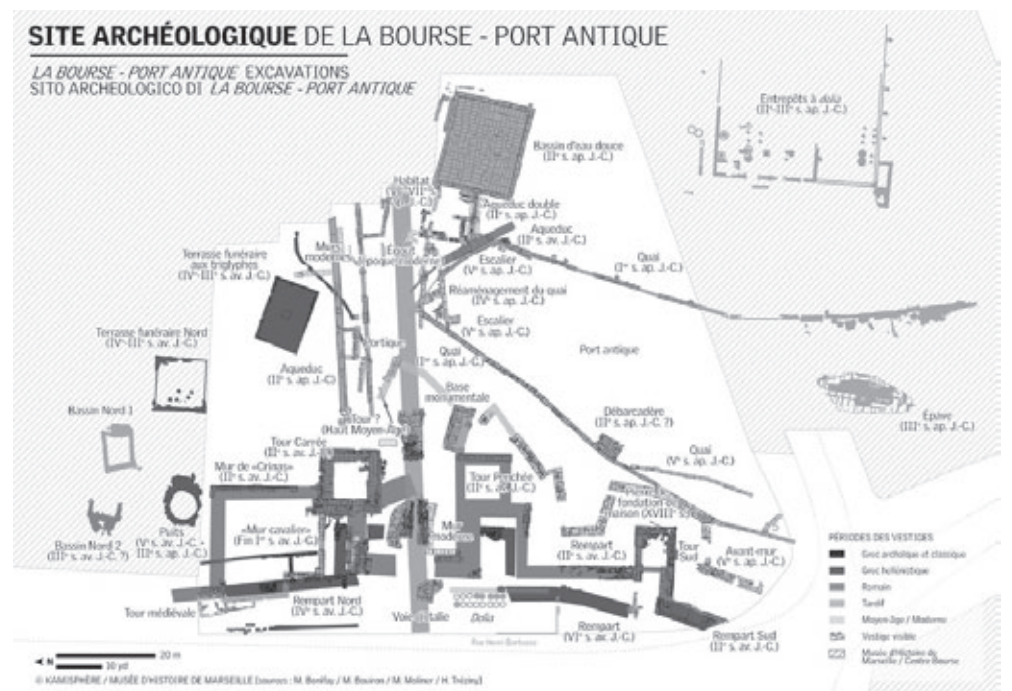
## De 600 av. J.-C. à nos jours

« *Massilia s'avance, à ce que j'entends dire, en eau profonde et elle est pourvue d'un port très fortifié où, par un étroit passage, pénètre la mer méridionale ; elle tient à la terre par un isthme de 1500 pas seulement, barré par un mur très solide, renforcé de tours nombreuses.* »

Eumène de Cardie, historien grec, IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.,  
Panégyrique de Constantin, livre 19

Placé à l'est de la ville antique, ce site présente les résultats de la première grande fouille archéologique urbaine. Les vestiges, classés Monument historique, témoignent des débuts de la plus ancienne ville de France, fondée vers 600 av. J.-C.

Aux portes de la ville antique, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le site est occupé par des exploitations agricoles et des carrières d'argile, en bordure de marais. À l'époque hellénistique et romaine, c'est un quartier hors les murs, qui selon les périodes, remplit plusieurs fonctions. C'est un site portuaire et commercial avec un quai et des entrepôts d'époque romaine. C'est également un espace occupé par des terrasses funéraires grecques au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et une nécropole (du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère). C'est aussi, dans l'Antiquité tardive, un faubourg artisanal, comme en témoignent des ateliers de métallurgie, de verrerie, de travail du cuir et de l'os. C'est enfin un secteur défensif avec des remparts, portes et tours, avant-murs et fossés, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le quartier médiéval et moderne est en partie fondé sur les murs des remparts antiques et conserve, au travers de la Grand-Rue, le tracé de l'axe de la voie grecque puis romaine qui traverse *Massalia*.



Agrandissement disponible en page X : Clés de lecture

### 3.1

#### LA PREMIÈRE GRANDE FOUILLE URBAINE EN FRANCE

La construction du Centre Bourse a marqué, en 1967, le début de la première grande fouille urbaine en France, sous la responsabilité de François Salviat et de Maurice Euzennat. Des ouvriers, puis des étudiants en histoire et en archéologie fouillent, selon la méthode inventée par Mortimer Wheeler, des carrés de cinq mètres de côté séparés par des banquettes de terre permettant de lire les strates archéologiques. La partie centrale du chantier est protégée et les fouilles des années 1970-1973 se sont portées sur les zones périphériques, détruites pour la construction de parkings souterrains en 1973 et 1974. Des entrepôts romains, deux terrasses funéraires hellénistiques ainsi que des puits antiques sont alors mis au jour. La fouille proprement dite s'arrête en 1976. Puis l'attention des archéologues se focalise à nouveau sur la zone centrale pour l'aménagement du jardin de 1979 à 1984. Ensuite, de nombreuses opérations archéologiques ponctuelles sont menées, d'abord sur la terrasse funéraire « aux triglyphes » (1984), puis sur le rempart de la ville (1992-1994). Des trois hectares fouillés, un seul a été conservé, le site actuel du Port antique, ouvert au public en 1983, au moment de la création du musée d'Histoire de Marseille.

### 3.2

#### LES PORTES DE LA CITÉ ANTIQUE

Lors de la fondation de *Massalia*, le quartier de la Bourse est une zone marécageuse, rurale. Des fosses d'extraction d'argile y ont été creusées pour la fabrication d'amphores, de vases et de briques en terre crue (adobe) utilisées dans la construction des remparts et des maisons. La mer arrive jusqu'au fond de la calanque aménagée en zone portuaire dès 520 - 500 av. J.-C. Le port se développe durant la période romaine avec des quais et des entrepôts jusqu'à l'envasement de la corne du Lacydon qui va emprisonner l'épave romaine de la Bourse vers 200 - 220 apr. J.-C. Les premiers remparts datent de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis sont consolidés à différentes périodes, notamment à l'époque hellénistique avec des blocs en calcaire rose extrait des carrières de la Couronne. Cette muraille est percée par une porte monumentale qui défend l'accès de la voie grecque puis romaine dans la cité antique. Le long de cette voie, en dehors de la ville, des terrasses funéraires du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. servent d'enclos familiaux. Situé près du port et au-devant des remparts, le quartier est occupé plus tard par des ateliers d'artisans qui travaillent le verre, la poterie, le métal, le cuir, l'os et le bois.

### 3.3

#### L'HISTOIRE DU QUARTIER DE LA BOURSE

De 1861 à 1864, le percement de la rue Impériale, aujourd'hui rue de la République, bouleverse le quartier de la Blanquerie. Sa démolition débute par le percement de la rue Colbert en 1881 et se poursuit par des travaux d'urbanisme en 1913. On découvre alors le « mur de Crinas », ainsi nommé en raison d'un texte de Pline l'Ancien, auteur latin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., qui attribue la reconstruction des murailles au médecin Crinas. Ces fortifications grecques sont en partie conservées car des maisons médiévales et modernes les ont réutilisées comme murs de cave. Le terme employé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est celui de quartier « derrière la Bourse », du nom du bâtiment de la Chambre de commerce situé sur la Canebière. Ce terme illustre le déclin de cet espace urbain tour à tour jardin public, parking et terrain vague. En 1959, les tours construites par l'architecte Labourdette se dressent au-dessus du parking de la Bourse et du quartier populaire de Belsunce. La création du centre commercial en 1977 et du musée d'Histoire de Marseille en 1983 conduit à une nouvelle attractivité à deux pas du Vieux-Port. La dimension culturelle du quartier est renforcée par la création de la bibliothèque de l'Alcazar en 2004 à l'emplacement de la célèbre salle de spectacle, cours Belsunce.



Statuette de Kouros (jeune homme grec), bois, VI<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Collection musée d'Histoire de Marseille. Crédits : David Giancarina



# DE MASSALIA À MASSILIA : LA VILLE ROMAINE

De 49 av. J.-C. à 309 apr. J.-C.

« Les Marseillais, sur l'ordre qui leur en est donné, nous remettent les armes et les machines de guerre, font sortir les vaisseaux du port et des chantiers, livrent l'argent du trésor. Ces choses faites, César laissa subsister la ville, considérant plutôt son nom et son antiquité que sa conduite envers lui. »

Jules César, général et homme d'État romain, I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., *Guerre civile*, II, 22

Massalia est conquise par Jules César et son légat Trébonius en 49 av. J.-C. La ville perd alors son indépendance politique mais reste un port actif et conserve très longtemps son caractère de ville grecque. L'habitat se développe dans l'ancienne zone portuaire. On y trouve un forum dallé, un théâtre de tradition grecque et, plus à l'est, un vaste édifice thermal. En bordure du plan d'eau du Lacydon, comme le nomment des auteurs latins tardifs, apparaissent de vastes entrepôts, des *horrea*. En dépit d'une romanisation progressive qui se manifeste par la progression du latin, l'architecture et le décor des maisons et les usages funéraires, l'héritage grec se perpétue dans la trame urbaine, ses orientations et ses « quartiers ». Il se manifeste également par l'usage fréquent de la langue grecque sur les inscriptions. Sur l'ancien territoire agricole, de grandes habitations littorales ou rurales (*villae*) montrent une campagne romanisée où l'on cultive la vigne, l'olivier et les céréales. Marseille, comme Arles, participe à la paix romaine en Méditerranée, l'essor des échanges en est une conséquence particulièrement bien documentée avec les épaves et leurs cargaisons.



Épave romaine, fin du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., découverte lors des fouilles de la Bourse en 1974.  
Collection musée d'Histoire de Marseille. Crédits : CCJ/CNRS

ESPACE THÉMATIQUE  
**LE MONDE DES MORTS  
DANS L'ANTIQUITÉ**  
Du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de  
notre ère

Des centaines de sépultures révèlent les comportements des Marseillais devant la mort, du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Certaines sont des trouvailles anciennes, connues depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, mais la majorité de ces tombes a été mise au jour grâce aux recherches archéologiques récentes, après 1950.

Les pratiques funéraires des premiers Massaliètes sont encore inconnues car aucune tombe d'époque archaïque (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) n'est certaine. En revanche, aux siècles suivants, elles témoignent de l'évolution des rites d'ensevelissement des corps. Les cadavres sont incinérés ou mis en terre puis, à l'époque paléochrétienne, la crémation est définitivement abandonnée, seule l'inhumation demeure. On connaît plusieurs types de vases cinéraires, et diverses formes de « cercueils » pour les inhumations, mais ces réceptacles sont la plupart du temps modestes, comme les dépôts qui accompagnent le défunt, objets personnels ou offrandes, qui disparaissent d'ailleurs à partir du V<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Quelques pièces remarquables, comme des céramiques d'époque grecque classique et de rares sarcophages sculptés du Haut-Empire ou du début du christianisme ont été retrouvées à l'occasion de découvertes fortuites ou de fouilles archéologiques.

## 4.1

### UN PORT TOUJOURS ACTIF

Au cours du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, de grands entrepôts sont installés sur la rive nord du Lacydon. Une partie est conservée dans le musée des Docks romains qui présente des *dolia*, de grandes jarres à céréales ou à vin. D'autres magasins comparables se trouvent place Jules-Verne et place Villeneuve-Bargemon près de l'hôtel de ville.

Dès l'époque augustéenne, les quais font l'objet de plusieurs aménagements en pierre de taille, notamment au bas de la rue de la République. À l'est des remparts, la corne du port se voit également dotée d'un quai vers 70 apr. J.-C. et d'autres entrepôts. Plus tard, la construction d'un grand bassin répond au besoin d'approvisionnement en eau potable. Plusieurs épaves (navires de commerce ou bateaux de curage du port) ont été retrouvées le long de ces quais envasés.

Les échanges commerciaux sont illustrés par de rares documents écrits et des amphores importées de toute la Méditerranée. La puissance économique de Marseille se manifeste également par la production d'amphores à fond plat qui servent au transport de saumures, de céréales, d'huiles et de vins. Les sédiments portuaires sont riches en mobiliers archéologiques : céramique, verre, métal, matières organiques, coquillages, pièces de grément des navires et autres objets liés à la pêche.

## 4.2

### UNE VILLE À LA ROMAINE

Un nouvel urbanisme apparaît à partir d'Auguste, avec les thermes du port, la construction du théâtre, le dallage du forum correspondant peut-être à l'ancienne *agora*, et la création d'îlots d'habitations réguliers. Ce programme s'inscrit dans les réseaux de rues quadrillées hérités de la ville grecque dont les trois temples majeurs sont cités par Strabon, géographe grec du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

Les maisons sont bâties et décorées selon les techniques et les modes en usage dans le monde romain, mais les peintures murales sont modestes, comme les pavements de sols à incrustations ou mosaïques de tesselles, et la statuaire est peu fréquente. Surtout, l'ensemble s'inscrit dans les réseaux de rues quadrillées hérités de la ville grecque.

Situé au nord, sur la butte des Carmes, un important atelier de potiers atteste de la fabrication d'amphores à fond plat à partir du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Le quartier de la corne du port se dote d'entrepôts et d'aménagements hydrauliques.

L'espace funéraire prolonge celui de la période grecque, autour des remparts et surtout le long des voies antiques, *Via aquensis* au nord et *Via romana* à l'est avec des mausolées. De petites nécropoles apparaissent aussi dans les campagnes cultivées (Saint-Julien à l'est, Mazargues au sud).

## 4.3

### UNE VILLE FRAPPÉE PAR LA RÉCESSION DU III<sup>e</sup> SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Romaine dans les faits et le droit, la ville n'en reste pas moins une ville grecque dans ses mœurs. L'austérité de leur mode de vie caractérise les Marseillais, comme cela est raconté et célébré par les auteurs latins, et confirmé par les découvertes archéologiques.

La permanence de la langue grecque révèle également la stabilité d'une population dont les noms grecs se romanisent peu à peu mais restent souvent écrits en grec.

À l'instar des villes romaines en Provence, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle, *Massilia* connaît une récession attestée par l'abandon de certains espaces, et tout particulièrement de maisons urbaines. D'autres quartiers restent cependant très actifs, ce sont les zones portuaires, *intra-* comme *extra-muros*, ou en bord de mer dans la cité, vers l'ouest et au nord.

Il est difficile de savoir ce qu'il en est des édifices publics car très peu ont été retrouvés. Leurs matériaux ont été utilisés pour de nouvelles constructions pendant l'Antiquité tardive ou à des époques ultérieures.



# DE LA CITÉ ANTIQUE À LA VILLE MÉDIÉVALE

## De 309 à 948

« Dans mon dénuement, je me décidai alors à m'établir à Marseille, une ville où de nombreuses personnes saintes m'étaient chères... »

Paulin de Pella, auteur latin, V<sup>e</sup> siècle, *Eucharisticos*, lignes 520-521

Marseille est au V<sup>e</sup> siècle une « ville de saints », en vertu de la nouvelle donne religieuse décidée par l'empereur Constantin. En 314, Marseille envoie l'évêque Orésius au concile d'Arles, une communauté chrétienne est donc certaine, sans doute dès le III<sup>e</sup> siècle.

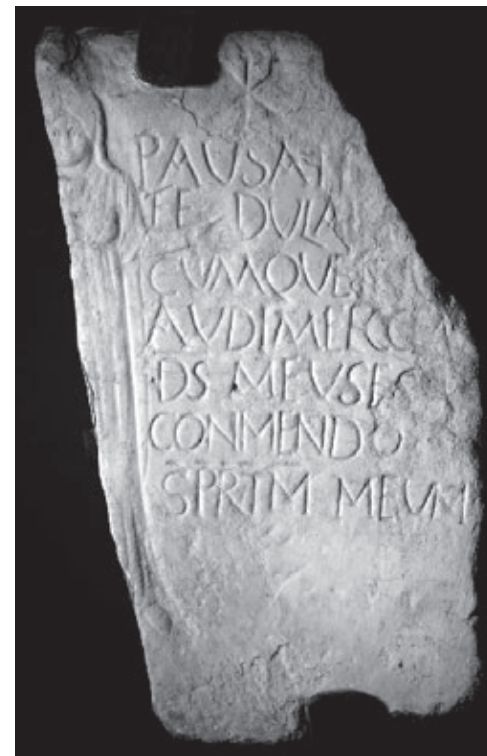
Dès 400, de nouveaux édifices de culte caractérisent ces premiers temps chrétiens. En témoignent en ville un groupe épiscopal doté du plus grand baptistère des Gaules et, hors les murs, le sanctuaire de Saint-Victor et la basilique funéraire de la rue Malaval avec sa tombe vénérée. Des nécropoles aux rites et pratiques nouvelles perpétuent l'auréole funéraire antique autour de la ville et le long des voies avec des regroupements autour des nouveaux édifices funéraires. Près de la cathédrale on constate par ailleurs les premiers ensevelissements en ville.

Le développement de l'habitat et de l'activité du port montre des échanges intenses que Marseille entretient avec toute la Méditerranée, après la fin de l'Empire et l'avènement des Francs.

Cependant la reprise en main de la ville par Charles Martel en 738 inaugure deux siècles d'un haut Moyen Âge au cours desquels Marseille décline. À terme, l'essentiel de l'habitat paraît cantonné dans deux enceintes réduites d'une ville dont les monuments antiques sont en ruine.



Vue aérienne du chœur de l'église de la rue Malaval, V<sup>e</sup> siècle après J.-C.  
Crédits : M. Moliner.



Épithèque de Fedula, bassin de Carénage, Marseille.  
Collection du musée d'Histoire de Marseille. Crédits : Ville de Marseille.

### 5.1

#### LES PREMIERS TEMPS CHRÉTIENS

En 309, l'empereur Constantin assiège Marseille et capture Maximien, son beau-père, qui s'y est réfugié. La ville est puissamment fortifiée, comme l'écrit Eumène, un contemporain.

À partir des années 400, des bâtiments propres à la nouvelle foi sont bâtis. Sous l'actuelle cathédrale, les vestiges de la cathédrale primitive et d'un grand baptistère richement décoré en témoignent, tout comme le palais épiscopal à salle mosaïquée. À l'extérieur des remparts, des basiliques funéraires, connues par les textes ou l'archéologie, marquent l'empreinte chrétienne sur les abords de la ville, depuis Saint-Victor au sud jusqu'à la basilique de la rue Malaval au nord. Le V<sup>e</sup> siècle est aussi celui de penseurs chrétiens qui ont choisi de s'installer à Marseille : le moine Jean Cassien y fonde deux monastères - on lui attribue faussement la fondation de celui de Saint-Victor. Grâce à lui, à Paulin de Pella, Salvien et bien d'autres, la ville connaît un rayonnement intellectuel sans égal à aucun autre moment de son histoire.

Ce sont là autant de témoins de la diffusion du christianisme qui est connue, comme ailleurs en Provence, par les textes et l'archéologie. Poteries et bijoux, épithèques et sarcophages portent des signes de la nouvelle foi comme le chrisme, symbole du Christ.

### 5.2

#### UNE VILLE - PORT AUX V<sup>e</sup> ET VI<sup>e</sup> SIÈCLES

Dès 400, le port connaît une reprise attestée par des aménagements et des sédiments riches en objets. À la Bourse, des quais sont gagnés sur la corne du port. Sur la rive sud, des salines sont connues. À l'est, près des remparts, les activités maritimes voisinent avec l'artisanat, des habitats modestes et des sépultures.

La construction de lieux de culte, à l'extérieur comme dans la ville, et le doublement des remparts à la Bourse constituent des changements profonds. La longue survie des temps antiques montre une trame urbaine figée par la continuité des maisons. Entre 580 et 700, l'habitat *extra-muros* se développe.

Les amphores illustrent le commerce qu'entretient la ville avec la Méditerranée. Elles contiennent vins, saumures, et huiles en provenance d'Espagne ou du Portugal, mais surtout d'Afrique du Nord, d'Italie, et de Méditerranée orientale. Après usage, certaines amphores connaissent une autre utilisation, elles servent de cercueils pour enfants.

La nouvelle donne constituée par la fin de l'Empire romain d'Occident en 476 et le passage de Marseille aux mains successives des Wisigoths, Ostrogoths et Francs n'a nullement nui à la ville, bien au contraire. Ouvert au commerce des produits méditerranéens, le port connaît un développement sans précédent depuis l'époque grecque.

### 5.3

#### À L'AUBE DU MOYEN ÂGE, DU VII<sup>e</sup> SIÈCLE AU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

Les fouilles urbaines comme portuaires montrent le dynamisme *intra* et *extra-muros* de la ville jusque vers 600-625. Les maisons privées et les édifices publics du centre-ville n'ont subsisté qu'« en négatif » sous forme de tranchées d'épierrement, signe des transformations ultérieures du bâti. En revanche, les quartiers portuaires *extra-muros*, dont l'extension est sans comparaison dans aucune ville de Méditerranée occidentale, ont été beaucoup mieux conservés.

C'est probablement vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle que l'évêque Babon, sans doute en conflit avec le patrice (gouverneur de la Provence), édifie une enceinte réduite à l'ouest de la cité, englobant la zone autour de la cathédrale jusqu'au fort Saint-Jean actuel.

Au-delà de 725, le monnayage fournit quelques renseignements concernant les « siècles obscurs » mais la documentation archéologique reste rare. La reprise en main de la Provence par Charles Martel (738) a de lourdes conséquences pour Marseille, en grande partie détruite et réduite jusqu'au X<sup>e</sup> siècle.

#### ESPACE THÉMATIQUE

#### L'ÉGLISE FUNÉRAIRE DE LA RUE MALAVAL, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles

Les vestiges reconstitués appartiennent au chœur d'une église paléochrétienne inconnue mise au jour lors de fouilles en 2003 - 2004.

Situé en dehors des remparts au nord de la cité, cet édifice funéraire compte une tombe remarquable où reposent deux défunts. Ornée de chancels de marbre, elle est placée à gauche de l'autel, lui-même au centre de l'abside. Là se déroulent des pratiques connues par les textes, mais dont le monument offre une attestation unique en Occident : les fidèles se procurent une huile sanctifiée au contact des corps dans la tombe et des reliques placées sous l'autel.

Une accumulation de tombes en sarcophages ou en tuiles, une *tumulatio ad sanctos*, se développe dans le chœur, dans la nef et à l'extérieur de l'édifice où de nombreuses amphores sont utilisées comme cercueils pour des enfants parmi des tombes d'hommes et de femmes de tous âges.

Lors de l'abandon des lieux, sans doute dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, alors que les reliques placées sous l'autel sont récupérées, un pillage intensif détruit le bâtiment mais épargne le chœur, la sépulture privilégiée et les tombes alentour.

La restitution correspond à la dernière phase d'utilisation de l'édifice. Les murs et la base de l'autel sont des moulages, seules les tombes qui ont pu être restaurées sont des pièces originales.



# UN MOYEN ÂGE MARSEILLAIS

## De 948 à 1481

«*Au mois d'aoust entrames en nos nefz à la Roche de Marseille. À cette journée fist l'on ouvrir la porte de la nef et mist l'on touz nos chevaus ens que nous devions mener outre mer*»

Joinville, chroniqueur français (1224-1317),  
départ de Marseille de la septième croisade en 1248

Au X<sup>e</sup> siècle, la Provence est rattachée aux souverains de Bourgogne qui installent en 948 les vicomtes à Marseille.

Ce régime, avec la maison des comtes de Barcelone, dure jusqu'à la mort de Raimond-Bérenger V en 1245. Sa fille Béatrix lui succède et épouse en 1246 le frère de Louis IX, Charles d'Anjou, qui n'a de cesse de soumettre la ville. Cette première période s'achève en 1382 avec l'assassinat de la reine Jeanne.

Après une époque de troubles, Louis d'Anjou, frère de Charles V, inaugure la deuxième maison d'Anjou. Celle-ci se clôt en 1481 avec la mort sans héritier du neveu et successeur du roi René, Charles du Maine, qui a légué la Provence à son cousin Louis XI.

Palamède de Forbin, fils d'une riche famille, est nommé gouverneur. Il se rend vite impopulaire et est destitué à la mort de Louis XI. Le rattachement définitif à la France du « comté de Provence et des terres adjacentes dont Marseille » est confirmé par Charles VIII en 1487.

Plusieurs causes expliquent le peu de vestiges du Moyen Âge : les destructions dues au sac des Aragonais de 1423 et celles de la période révolutionnaire, les constructions postérieures qui arasent les niveaux médiévaux pour s'appuyer sur l'antique et le désintérêt des édiles dont témoigne, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la destruction de l'église Saint-Martin.

### 6.1

#### LES PORTS ET LA VILLE

Marseille est construite en relation avec ses trois ports : le principal, celui de la rive nord, celui de la ville haute à l'anse de l'Ourse et celui de la rive sud, appartenant à l'abbaye Saint-Victor, abordable en quelques points.

La rive nord appartient aux vicomtes qui en assurent l'entretien, la défense et perçoivent les taxes sur la pêche et les marchandises. Les chartes de l'abbaye Saint-Victor attestent de la continuité l'activité portuaire. Les liens avec l'Orient existent, ainsi qu'avec les Ligures et les Catalans. Mais il faut attendre le XII<sup>e</sup> siècle pour en avoir des témoignages matériels. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la ville participe à la reconquête de l'île de Majorque et aux croisades, sources de nouveaux débouchés. Les privilèges obtenus en Terre sainte stimulent la construction navale et les activités du port. La politique d'expansion des Angevins en Italie participe à ce développement. Les conflits de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle entraînent un déclin du trafic. La guerre contre les Aragonais et la peste noire en 1348 déciment la population. Non ou mal payés, les marins étrangers font de Marseille une ville de forbans d'où se détournent le trafic maritime.

Après le sac de la ville par les Aragonais, le renouveau économique est incarné par l'homme d'affaires Jacques Cœur, à partir de 1446.

### 6.2

#### LES TROIS VILLES

À Marseille, dès le X<sup>e</sup> siècle, deux pouvoirs s'affirment : l'un civil, aux mains du vicomte, installé à l'est de la ville dans le Tholonée (probablement l'ancienne porte d'Italie), et l'autre, religieux, celui de l'évêque, matérialisé par la cathédrale. Au XII<sup>e</sup> siècle, une mésentente entre le chapitre et l'évêque entraîne le départ de ce dernier pour la butte des Carmes où il fait construire un palais qui subsiste jusqu'en 1524.

À partir de 1160, la cité est divisée entre trois pouvoirs : la ville de la prévôté à l'ouest, la ville épiscopale sur la butte des Carmes, la ville basse ou vicomtale le long de la rive nord du port, ceinte de murailles. Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la population veut se dégager de la tutelle seigneuriale. L'autonomie communale est longue à se constituer dans des conflits parfois violents contre l'évêque ou le comte. Elle est organisée provisoirement par le traité de 1257, sous Charles I<sup>er</sup> d'Anjou. L'unité effective de la ville se réalise en 1348. Dès 1225, un palais communal est construit devant l'église des Accoules, où le conseil se réunit jusqu'en 1348, puis les assemblées ont lieu à l'hôpital du Saint-Esprit. Le roi René privilégie pour sa part la maison dite « du roi », située à l'angle de la rue de la Loge et de la prison. La loge, siège des marchands, est érigée au XV<sup>e</sup> siècle.

### 6.3

#### INTRA-MUROS, EXTRA-MUROS : LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Ces activités se concentrent à 80% autour du port. Au XIII<sup>e</sup> siècle, des faubourgs sont créés. C'est une ville de marchands et d'artisans où 22% de la population a une activité liée à la terre. Marseille possède un registre notarial complet, le plus ancien de France sur papier, celui de Giraud Almaric qui nous renseigne sur ces activités. Les principales sont : l'artisanat du bois concernant la construction navale, l'habitat, la tonnellerie et les objets domestiques ; le travail du cuir essentiel pour le vêtement et l'armement ; les métiers du textile concernent les habits, l'habitat, la confection de voiles, de cordages, de contenants en chanvre et en alfa. L'art des métaux est présent. La communauté juive excelle dans le travail du corail. La ville abrite de nombreux marchés, des boutiques et des auberges liées à la vie du port.

L'existence des faubourgs est liée aux conditions de paix, leur création à l'aménagement des fortifications et à l'installation de voies. Ils naissent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, se développent au XIII<sup>e</sup> siècle, sont rasés au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle devant la crainte des bandes armées. On trouve, du nord au sud, le bourg des Olliers (potiers) sous la butte des Carmes, celui de Morier (tannerie) à l'Alcazar et celui de Sainte-Catherine (métal et tannerie) place du Général-de-Gaulle.

### 6.4

#### PROMENADE DANS LA MARSEILLE CHRÉTIENNE

Les monuments religieux visibles à Marseille sont rares : la Major, Saint-Laurent, la chapelle Saint-Jean, le clocher des Accoules et Saint-Victor. D'autres ne sont connus que par des documents.

La cathédrale romane de la Major est consacrée au début du XII<sup>e</sup> siècle. Les deux premières paroisses sont celles des Accoules et de Saint-Martin, vers 1160, dans la ville basse, puis Saint-Cannat au XII<sup>e</sup> siècle et Saint-Laurent au XIII<sup>e</sup> siècle.

Deux importants monastères sont situés chacun sur une rive du port : au sud, Saint-Victor, couvent d'hommes à la renommée et aux possessions dépassant les frontières du comté ; au nord, Saint-Sauveur, congrégation de femmes.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, de nouveaux ordres religieux s'implantent : les Trinitaires, dont le couvent est construit en 1203, les Franciscains, les Dominicains, les Augustins et les Carmes s'installent à l'extérieur des murs. Des congrégations laïques, comme les Béguines de Roubaud, voient aussi le jour.

À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les ordres militaires se fixent sur la rive nord : à l'ouest pour les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, à l'est pour les Templiers, au sud-est pour l'hôpital du Saint-Sépulcre. Des hôpitaux, tels Saint-Antoine et celui du Saint-Esprit, sont créés au XII<sup>e</sup> siècle, Saint-Jacques-de-Galice au XIV<sup>e</sup> siècle.

#### ESPACE THÉMATIQUE L'ABBATIALE SAINT-VICTOR V<sup>e</sup> siècle - XIV<sup>e</sup> siècle

Joyau d'architecture religieuse fortifiée, l'église haute, bâtie entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, domine la rive sud du Vieux-Port. Si la Révolution a fait disparaître une grande partie des bâtiments de cette puissante abbatale, les constructions successives dans l'édifice ont cependant conservé en partie basse des éléments d'un monument originel paléochrétien doté d'un atrium mosaïqué. Avant ce bâtiment, puis au cours de la période paléochrétienne, une importante nécropole se constitue. Les fouilles des années 1970 ont permis d'appréhender les différentes étapes de ce monument historique, aujourd'hui lieu de culte fervent, dans lequel la tradition place la tombe du martyr Victor. Une autre tradition attribuait à tort la fondation du monastère à Jean Cassien au V<sup>e</sup> siècle. De puissants abbés, dont Guillaume de Grimoard, devenu pape sous le nom d'Urbain V, feront de cet ordre un acteur important du christianisme au Moyen Âge avant son déclin à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

#### ESPACE THÉMATIQUE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

C'est une des plus anciennes églises de la ville, mentionnée dans les textes dès le XI<sup>e</sup> siècle. Elle est reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle, puis au début du XVI<sup>e</sup> siècle en style gothique, grâce à la générosité d'un paroissien, Barthélemy Reynaud, pour accompagner l'augmentation de la population de la paroisse. C'est une église à trois nefs de 1300 m<sup>2</sup>, pouvant accueillir 2200 fidèles. On vante le style harmonieux de sa façade à la superbe rosace, la magnificence et l'originalité des chapiteaux tous différents, décorés des figures des vices et des vertus, de blasons, d'animaux et de végétaux terrestres et marins.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, paroisse la plus riche et la plus importante de Marseille, elle porte provisoirement le titre de cathédrale, qu'elle perd plus tard au XIX<sup>e</sup> siècle au profit de la Major. Son chœur est achevé, elle est agrandie par l'ajout de deux nefs au nord.

Malgré cette riche histoire, l'opposition de la population, du clergé, les articles des érudits, elle est détruite en 1884 lors du percement de la rue Colbert.

C'est, avec l'église des Accoules démolie par la tourmente révolutionnaire, l'une des rares églises gothiques de Marseille.

Une partie de ce qui a été sauvé est présentée ici en deux espaces distincts, l'un concernant le Moyen Âge, l'autre, la période moderne.



# ET MARSEILLE DEVIENT FRANÇAISE

## De 1481 à 1596

« Cette ville de Marseille est le grand port de mer du royaume de France. Toutes les fois qu'on envisage de faire une expédition (maritime) avec des navires à partir du royaume de France, on réunit dans cette ville (les moyens nécessaires) et on part en mer. »

Pîrî Re'îs, grand amiral de la flotte ottomane, *Le Livre de la mer*, 1526

En 1481, à la mort de Charles V d'Anjou, la Provence est unie à la couronne de France. Marseille conserve un statut fiscal privilégié de « terre adjacente » à la Provence. Pour les rois de France, le port de Marseille est un atout dont ils vont tirer parti pour leurs expéditions en Italie. La ville en bénéficie mais subit aussi en 1524 un siège. François I<sup>er</sup> y vient trois fois, notamment à l'occasion du mariage de son fils Henri avec Catherine de Médicis.

Pendant les guerres de Religion, la ville jouit d'une certaine prospérité grâce à ses relations avec la Barbarie (Afrique du Nord) et le Levant (la Méditerranée orientale, sous domination turque). Le protestantisme y a rencontré peu d'échos et elle reste un temps à l'écart des conflits. Lorsqu'en 1589, après l'assassinat d'Henri III, l'héritier du trône devient Henri de Navarre, prince protestant, elle choisit le camp de la Ligue catholique. Le ligueur Charles de Casaulx la transforme en 1591, avec le soutien des Espagnols, en une petite république marchande, indépendante du royaume jusqu'à son assassinat en 1596.



Plan de Marseille, Braun, L, 1572, estampe.

Collection du musée d'Histoire de Marseille.

### 7.1

#### LA PROVENCE UNIE À LA FRANCE

Le 11 décembre 1481, Charles V d'Anjou, comte de Provence et de Forcalquier, meurt à Marseille sans héritier. Il a légué ses possessions à son lointain cousin Louis XI, roi de France. Mais la Provence conserve une certaine autonomie : elle est unie, et non annexée, au royaume de France.

Palamède de Forbin, qui œuvrait depuis plusieurs années dans ce but, est nommé lieutenant du roi-comte en Provence. Il est destitué de ses fonctions en 1483, peu avant la mort du roi.

En 1486, les Etats de Provence votent l'union définitive de la Provence à la France qui est proclamée l'année suivante par le roi Charles VIII.

L'un des enjeux de l'union de la Provence à la France est la possession du royaume de Naples, conquis par les rois d'Aragon en 1442 au détriment des Angevins. Leurs droits sur ce royaume sont dès lors revendiqués par le roi de France, dont les prétentions sur Naples puis sur le Milanais entraînent les guerres d'Italie, série d'interventions militaires pendant plusieurs décennies.

Ces premières campagnes favorisent le développement du port de Marseille. Un premier arsenal est créé par Charles VIII. Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le port abrite une trentaine de galères.

### 7.2

#### LA VILLE DE LA RENAISSANCE

La Renaissance italienne avait précocement atteint Marseille et la Provence grâce aux derniers Angevins. Les guerres d'Italie lui permettent d'atteindre la France.

Marseille connaît à plusieurs reprises les fastes de la Renaissance. Le mariage du futur Henri II avec Catherine de Médicis à Marseille en 1533, en présence de François I<sup>er</sup> et du pape Clément VII, est l'occasion de fêtes splendides.

Du point de vue architectural, la Renaissance n'a laissé que peu de traces à Marseille. En revanche, deux édifices militaires majeurs datent de cette époque. À deux reprises, en 1524 et 1536, Marseille doit renforcer ses défenses pour résister aux troupes de Charles Quint.

François I<sup>er</sup> décide la construction de deux forteresses : le château d'If et le fort de Notre-Dame-de-la-Garde.

Le fort de l'île d'If a pour but de renforcer la sécurité du port et de protéger le passage des galères. Sa construction, selon un plan encore médiéval, commence après le siège de la ville en 1524 par le connétable de Bourbon, lieutenant de Charles Quint. Une garnison y est installée en 1529.

Le fort bastionné de Notre-Dame-de-la-Garde, à la base de la basilique actuelle, pourrait avoir été construit à partir de juillet 1536, alors que les troupes de Charles Quint reviennent en Provence.

### 7.3

#### L'ACTIVITÉ COMMERCIALE

Le port de Marseille connaît un essor important grâce aux rapports privilégiés entretenus par François I<sup>er</sup> avec l'Empire ottoman. En 1535, le roi de France inaugure une politique de rapprochement avec Soliman le Magnifique, grâce à laquelle les Marseillais accèdent à l'ensemble de la Méditerranée. Des accords commerciaux permettent le développement des Echelles du Levant, comptoirs dans les ports de l'Empire ottoman que le royaume de France obtient en privilège. Marseille devient alors le centre du commerce méditerranéen français. Y transitent de nombreuses marchandises importées (épices, étoffes, cuirs, céramiques), tandis que les produits du terroir provençal, comme l'huile d'olive, les fruits et la céramique, sont exportés.

Des compagnies de commerce voient le jour comme la Grande Compagnie du corail des mers de Bône, créée par Thomas Lenche.

Marseille devient également le débouché de produits en provenance des Amériques (bois du Brésil, épices) qui arrivent en Europe.

### 7.4

#### MARSEILLE DANS LES GUERRES DE RELIGION

Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par des conflits entre catholiques et protestants qui affectent l'ensemble du royaume. Marseille a traversé ces périodes de troubles sans violences notables. Ville « très catholique », elle est en très grande majorité acquise à la Ligue à partir de 1589.

Charles de Casaulx, chef du parti de la Ligue à Marseille, prend le pouvoir le 16 février 1591. Il veut faire de la ville une république catholique indépendante. En 1593, il met en échec les troupes royalistes.

Casaulx souhaite moderniser la ville : il crée l'hôtel-Dieu, installe une première imprimerie. Mais ces réformes coûtent cher et les prélèvements d'impôts conduisent les notables à quitter la ville.

L'état de siège permanent prive la ville de denrées qui viennent à y manquer. Le peuple se révolte.

Henri IV abjure la religion protestante en 1593. Charles de Casaulx se tourne alors vers le roi d'Espagne, Philippe II, qui accepte de lui envoyer une garnison.

Le 17 février 1596, alors que la ville s'appête à subir un siège difficile, Casaulx est assassiné par son lieutenant Pierre Bayon dit Libertat. Henri IV peut restaurer à Marseille l'autorité monarchique.



# MARSEILLE ET LE ROI-SOLEIL. LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

De 1599 à 1725

« Je suis charmée par la beauté singulière de cette ville ».

Marquise de Sévigné, femme de lettres française, lettre à sa fille, 25 janvier 1673

Louis XIII et Louis XIV avec leurs ministres respectifs, Richelieu et Colbert, nourrissent de grandes ambitions maritimes et commerciales pour la ville. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, Marseille se tient à l'écart des troubles de la Fronde. Mais le premier consul, Gaspard de Glandevès-Niozelles, s'engage maladroitement dans un rapport de force avec le jeune roi Louis XIV qui décide de mettre la ville au pas. Sa venue à Marseille en 1660 marque un tournant. Ce coup de force s'accompagne de décisions économiques et de grands aménagements portuaires et urbains. Louis XIV ôte le pouvoir municipal aux nobles pour le confier aux négociants et aux bourgeois. En 1665, il décide de construire un grand arsenal des Galères et les forts Saint-Nicolas et Saint-Jean. En 1669, il accorde à Marseille le statut de port franc. L'agrandissement de 1666 triple la surface de la ville. La « ville nouvelle », aux artères rectilignes, enserré le port. Depuis 1668, un système de quarantaine sanitaire protège Marseille des contagions. Une grave imprudence sera cependant à l'origine, en 1720, de la dernière peste qui frappe la ville.



Plat décor cavalier (Montelupo Fiorentino).

Collection du musée d'Histoire de Marseille. Crédits : David Giancattarina

## 8.1

### COMMERCE MARITIME ET PIRATERIE

Les traités négociés avec les Turcs par François I<sup>er</sup> sont renouvelés par Henri IV en 1604. Le roi supprime des taxes de douanes sur les marchandises débarquées dans le port et, en 1599, il approuve la création d'un bureau des marchands qui est à l'origine de la première Chambre de commerce de France. Louis XIV et son ministre Colbert confient à la Chambre l'administration des Échelles du Levant (Empire ottoman) et de Barbarie (Afrique du Nord).

Ce commerce maritime est perturbé par des corsaires barbaresques qui mènent un « djihad maritime » contre la chrétienté. Les marchandises sont saisies et les hommes vendus comme esclaves. Les corsaires chrétiens mènent le même type d'exactions contre les navires maghrébins ou ottomans.

Marseille devient progressivement un port ouvert sur le monde, au-delà de la Méditerranée : le commerce transatlantique permet d'échanger des produits avec les Antilles.

Elle exporte des draps de laine vers les échelles du Levant et des produits manufacturés, et reçoit notamment de la soie, du coton, des céréales, des épices, des textiles (indiennes) et du moka d'Arabie. Le premier café de France ouvre ses portes à Marseille, près de l'hôtel de ville, en 1671.

## 8.2

### MARSEILLE, TERRE ADJACENTE DU ROYAUME DE FRANCE DE 1559 À 1660

Marseille, comme Arles ou Saint-Tropez, a le statut de terre adjacente au comté de Provence. Elle fait partie de la Provence mais non du comté de Provence, ce qui lui a procuré à l'époque comtale des avantages divers, en particulier fiscaux, que les rois de France promettent de respecter. Le gouvernement de la ville, sous la direction du viguier (représentant du roi), est assuré par trois consuls, un assesseur (conseiller juridique de la ville) et par soixante-douze membres représentant les quartiers de la ville. Deux factions de notables s'affrontent pour le pouvoir municipal, celle des Vento-La Baume-Beausset et celle des Valbelle. En 1658, les Valbelliens s'emparent par la force de l'hôtel de ville et leur chef, Gaspard de Glandevès-Niozelles, s'engage imprudemment dans une épreuve de force avec la royauté. Le 2 mai 1660, Louis XIV, accompagné de son Premier ministre Mazarin, entre dans Marseille qu'il entend punir pour sa « rébellion ».

## 8.3

### UNE VILLE TRANSFORMÉE AUX MAINS DU ROI-SOLEIL DE 1660 À 1720

Marseille se transforme sous l'impulsion de Nicolas Arnoul, intendant des galères. La noblesse est écartée du pouvoir municipal au profit des négociants. Une partie de ces nobles s'installera progressivement à Aix-en-Provence.

La construction des forts Saint-Nicolas et Saint-Jean est entreprise dès 1660 par le comte de Clerville. Les canons protègent la passe mais sont aussi tournés vers la ville pour réprimer toute révolte.

À partir de 1665, Nicolas Arnoul dirige la construction de l'arsenal des Galères, qui forme une ville dans la ville. Il abrite jusqu'à 20 000 hommes, la population de Marseille est évaluée à 80 000 habitants. Les galériens (condamnés de droit commun, déserteurs, esclaves turcs, protestants, etc.) vivent dans des conditions très difficiles.

Avec la « ville nouvelle », la superficie de Marseille passe de 60 à 185 hectares. L'hôtel de ville est reconstruit sur le quai de port. L'hôpital de la Charité, destiné aux mendiants, commence d'être édifié, sur les plans de Pierre Puget. Les rues tortueuses de la vieille ville contrastent avec les artères rectilignes du nouveau quartier établi au-delà du Grand Cours (cours Belsunce et Saint-Louis), achevé en 1687, et de la « rue Cannebière ».

### ESPACE THÉMATIQUE LA GRANDE PESTE DE 1720 ET LA LUTTE CONTRE LES ÉPIDÉMIES

Un système de contrôle sanitaire existe en Méditerranée pour les navires en provenance du Levant, où aboutissent les caravanes venues de l'Asie intérieure, susceptibles de transporter la peste. À Marseille, la quarantaine s'effectue à bord, près de l'île de Pomègues, de l'île de Jarre ou au Lazaret, vaste bâtiment au nord de Marseille.

En 1720, le *Grand Saint-Antoine* quitte la Syrie pour Marseille avec une cargaison de soie et de coton. Durant la traversée, plusieurs morts suspects frappent l'équipage et les passagers. Malgré les suspicions sur l'état sanitaire du navire, sa quarantaine est écourtée : la cargaison doit être vendue lors de la foire de Beaucaire qui se tient en juillet. La peste se propage alors rapidement dans la ville. Elle se répand dans une partie de la Provence et atteint même le Gévaudan (aujourd'hui Lozère).

La « peste de Marseille » est la dernière grande épidémie de cette maladie en France. À Marseille, elle aurait fait près de 30 000 victimes, sur une population de 90 000 habitants. Des retours de peste ont lieu en 1721 et 1722, mais, à partir de 1726, l'activité commerciale bat à nouveau son plein et la ville se repeuple.



# DES LUMIÈRES À LA RÉVOLUTION : MARSEILLE, PORT MONDIAL

De 1725 à 1794

« *Allons enfants de la Patrie...* »

Claude Joseph Rouget de Lisle, officier français, nuit du 25 au 26 avril 1792

L'essor commercial de Marseille, interrompu par la peste de 1720, reprend rapidement, notamment grâce à l'arrivée massive d'une population provençale et étrangère à la région.

À partir de 1748, le transfert de la plupart des galères à Toulon permet de consacrer pleinement le port au commerce, bien que l'espace libéré ne soit occupé qu'à la fin du siècle. Le commerce au long cours se développe d'autant plus que l'art de la navigation connaît des avancées significatives qui améliorent les traversées et leur précision. Le siècle des Lumières brille également à Marseille, notamment grâce à l'Académie des Belles-lettres, Sciences et Arts, fondée en 1726, qui existe toujours. Comme dans les autres grandes villes, la Révolution française y trouve un écho important.



Ontbijt der Marfeillaanen, in de Eljfsesche Velden, op den 30sten van Hoogijm 1792.

Combat du bataillon des Marseillais à Paris durant l'été 1792.

Gravure sur cuivre, 23 x 29 cm, 1800.

Collection musée d'Histoire de Marseille.

## 9.1

### MARSEILLE, PORT MONDIAL DE 1725 À 1789

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Marseille, premier port de Méditerranée, devient port mondial. Le commerce auparavant centré sur le bassin méditerranéen s'ouvre vers l'Atlantique, notamment grâce aux mesures favorisant le commerce avec les Antilles en 1719. À la veille de la Révolution, Marseille tient une place importante dans les échanges coloniaux, entre Bordeaux, Nantes et Le Havre.

Les principales destinations des navires sont la Martinique et Saint-Domingue. Ils partent les cales remplies de denrées alimentaires provençales (huiles d'olive, vins, amandes, etc.) et de produits des industries locales ou régionales (indiennes, soieries, tuiles, briques, savons et céramiques). Marseille exporte également aux Antilles des denrées en provenance du Levant comme le riz et les épices, des cotonnades et des dattes.

Les navires reviennent chargés de sucre, de café (que les négociants revendent au Levant), d'indigo, de cacao, de tabac et de bois tinctoriaux. Marseille est alors un entrepôt de produits tropicaux.

Le cycle de croissance de ce commerce international est brisé en 1793 par l'entrée en guerre de l'Angleterre contre la France et le blocus maritime qui accompagne de conflit.

## 9.2

### LE SIÈCLE DES LUMIÈRES À MARSEILLE

Marseille n'est pas, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une capitale intellectuelle. En revanche, c'est une ville ouverte aux idées nouvelles et aux découvertes scientifiques et artistiques.

L'Académie des Belles-lettres, Sciences et Arts de Marseille est fondée par lettres patentes en août 1726. Elle est née des discussions qui se sont tenues durant l'épidémie de peste dans les bastides, par exemple chez le médecin Peyssonnel - qui établira la nature animale (et non minérale) du corail. Marseille abrite depuis le XVII<sup>e</sup> siècle une école d'hydrographie qui enseigne l'art de se repérer en haute mer. De 1729 à 1749, l'école est dirigée par le père Pézenas, jésuite, également chargé de la direction de l'observatoire, qu'il s'emploie à développer. La maîtrise de la mesure de l'espace et du temps, spécificité marseillaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, est alors un enjeu capital pour le développement de la navigation.

Dans les salons des négociants, les publications circulent. La société marseillaise, essentiellement roturière et fondée sur la richesse, est ouverte aux idées nouvelles et adhérera très tôt à la Révolution.

## 9.3

### LA RÉVOLUTION FRANÇAISE DE 1789 À 1794

Le 23 et 24 mars 1789, Marseille est secouée par des émeutes : le système fiscal marseillais frappe durement les plus pauvres. La ville entre en dissidence. L'impôt sur la farine est supprimé, une assemblée des trois ordres dirige la ville et une milice citoyenne est créée.

Le 30 avril 1790, après la prise des « Bastilles » marseillaises - les forts Saint-Jean, Saint-Nicolas et Notre-Dame-de-la-Garde -, Marseille est à la pointe du mouvement révolutionnaire.

Le 2 juillet 1792, 517 hommes réunis par Charles Barbaroux pour soutenir la révolution à Paris, quittent la ville en entonnant le *Chant de guerre de l'armée du Rhin* qui, grâce à eux, devient *La Marseillaise*. Le 10 août 1792, ils jouent un rôle capital dans la prise des Tuileries qui provoque la chute de la monarchie.

En 1793 une partie des Marseillais participe à la révolte fédéraliste qui s'élève contre la Convention nationale. En représailles, les troupes de la Convention occupent Marseille. À l'automne, la Terreur est instaurée : les Marseillais compromis dans le fédéralisme sont guillotins. La déchristianisation est décrétée. Marseille devient même pendant quelques mois « ville sans nom ». L'administration du département, transférée à Marseille en 1792, rejoint Aix.



# UN PORT, DES INDUSTRIES ET DES HOMMES : MARSEILLE AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

De 1795 à 1905

«Marseille est maintenant ce que devait être la Perse dans l'Antiquité, Alexandrie au Moyen Âge : un capharnaüm, une Babel de toutes les nations [...]. Vous entendez parler cent langues inconnues [...] tous les idiomes, ceux qu'on parle au pays des neiges, ceux qu'on soupire dans les terres du Sud.»

Gustave Flaubert, écrivain français, *Par les champs et par les grèves*, 1840

Les lendemains de la Révolution sont difficiles pour Marseille : elle souffre des conflits européens qui affectent le port et l'économie jusqu'en 1820. Mais la prise d'Alger par les troupes françaises relance dès 1830 l'attractivité de la ville.

La population croît considérablement, passant de 130 000 habitants en 1830 à 550 000 en 1905. Avec le Second Empire, se produit un véritable éclatement urbain : développement des chemins de fer, création de nouveaux bassins portuaires au nord, grands travaux d'urbanisme, mise en place progressive de faubourgs industriels où affluent les travailleurs des vallées alpines et de l'Italie.

Deux villes vont alors progressivement se dessiner : l'une d'extraction populaire au nord et l'autre de tradition bourgeoise au sud, chacune avec ses modes de vie, ses plaisirs, ses habitats.

Largement ouverte sur la Méditerranée, et au-delà grâce aux compagnies maritimes désormais à vapeur, favorisée par son lien avec le monde colonial, l'expansion marseillaise est bien réelle au tournant du XX<sup>e</sup> siècle.



Le percement de la rue Impériale, photographie de Terris.

Collection des Archives départementales des Bouches-du-Rhône.

## 10.4 LE PORT ET LES INDUSTRIES (1870-1930)

Les industries liées à la navigation, comme la savonnerie et les huileries, existent pour certaines depuis des siècles. Il s'agit souvent d'entreprises de petite taille qui prennent de l'ampleur grâce à l'apparition de la machine à vapeur.

Avec l'ouverture du canal de Suez en 1869, puis celle de marchés coloniaux, Marseille affirme son rôle de port de transit. De plus, important des matières premières (sésame, coprah, arachide, bois, caoutchouc, etc.) et redistribuant les produits manufacturés, elle devient un port industriel, directement lié au développement des compagnies maritimes et au négoce, habitué à des profits spéculatifs rapides. Il faut également noter l'importance de la métallurgie (plomb, fer) et de l'industrie chimique qui apportent à la ville une des principales sources de ses revenus industriels. La soude artificielle est utilisée notamment par la savonnerie et le soufre, pour les engrais, alors que la construction mécanique et la transformation des métaux fournissent machines et moyens de transport aux autres secteurs.

Le port, lieu d'accueil et d'embauche, suscite une immigration considérable, largement dominée par les Italiens venus du Piémont, de Ligurie, puis des régions plus au sud.

## 10.1 DÉCLIN ÉCONOMIQUE ET NOUVELLE CENTRALITÉ POLITIQUE (1795-1830)

À la suite des épisodes sanglants de la Terreur, de la politique de déchristianisation et du blocus du port par les Britanniques, la ville appauvrie connaît un retour au calme progressif. Le rétablissement de la paix en 1802 est bien accueilli par les habitants. Le premier préfet, nommé en 1800, choisit Marseille comme chef-lieu du département, au détriment d'Aix. La ville retrouve sa mairie unique en 1805 et les murailles de l'enceinte de Louis XIV, devenues trop étroites, sont détruites.

Mais les guerres menées par Napoléon contre l'Angleterre perturbent l'activité commerciale : le nouveau blocus exercé à partir de 1806 se traduit par l'effondrement du commerce en Méditerranée mais aussi par le développement de certaines activités comme les fabriques de soude. La pauvreté s'étale au grand jour et la bourgeoisie est exaspérée par les charges fiscales. Aussi l'abdication de l'Empereur est-elle positivement accueillie à Marseille, qui affirme son soutien aux Bourbons.

## 10.2 UNE VILLE ATTRACTIVE (1830-1852)

Après l'affaiblissement du commerce ancien avec le Proche-Orient et l'Afrique du Nord, l'expédition d'Alger en 1830 est perçue comme une possible conquête de nouveaux marchés, recueillant l'unanimité parmi les Marseillais.

Le passage progressif de sa marine de la voile à la vapeur à partir des années 1830, la création de nouvelles compagnies maritimes et, en 1848, l'arrivée du chemin de fer en gare Saint-Charles placent Marseille au centre d'un espace commercial renouvelé, même s'il reste encore majoritairement méditerranéen.

En 1849, les eaux de la Durance arrivent à Marseille, sur le plateau Longchamp. Il faut ensuite construire le réseau de distribution interne à la ville, pour satisfaire les besoins domestiques et ceux des usines, en particulier des tuileries, qui peuvent dès lors poursuivre leurs activités, y compris durant les mois d'été. Le canal permet aussi la valorisation des terres agricoles, par l'irrigation ou l'arrosage, et le développement de jardins. C'est une étape décisive pour la ville, qui souhaite en finir avec les problèmes d'insalubrité. Marseille connaît en effet une importante croissance de sa population, encore largement entassée dans la vieille ville malgré la création de nouveaux quartiers.

## 10.3 LA MÉTAMORPHOSE DU SECOND EMPIRE (1852-1870)

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le Vieux-Port devient insuffisant. De nouveaux bassins sont construits à la Joliette, puis plus au nord, vers le Lazaret et Arenç, protégés par une grande jetée. Avec la construction des docks, le port de Marseille devient l'outil d'une navigation à l'échelle du monde, les grandes lignes maritimes reliant jusqu'à l'Extrême-Orient. La ville se modernise. Politiques et financiers s'associent pour coordonner le percement de grandes artères reliant le Vieux-Port, la Joliette et la gare Saint-Charles. La création de la rue Impériale (actuelle rue de la République) impose la destruction partielle ou totale d'une soixantaine de rues et d'un millier de maisons. L'opération se révèle financièrement catastrophique mais permet la création de la grande artère haussmannienne de Marseille.

Au même moment, Marseille se dote de nouveaux lieux de pouvoir (palais de la Bourse, palais de justice, préfecture...), de savoir (palais des Arts, palais Longchamp), d'édifices religieux (Notre-Dame-de-la-Garde, grande synagogue, cathédrale de la Major) et de parcs et jardins (parc Borély). Autant de bâtiments construits, majoritairement dans le sud de la ville, par de grands architectes comme Pascal-Xavier Coste ou Henry Espérandieu.

## 10.5 UNE VILLE CONTRASTÉE : POLITIQUE ET VIE QUOTIDIENNE

À Marseille coexistent une droite très conservatrice et une gauche très militante. La ville est secouée par les révolutions de 1830, 1848 et 1870, l'échec de la Commune en 1871 et un état de siège maintenu jusqu'en 1875. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit aussi la naissance du mouvement ouvrier et les premières grandes grèves (1848, 1864). Midi blanc, royaliste, et Midi rouge, républicain, s'affrontent. La mairie est d'abord radicale, puis socialiste jusqu'en 1902.

Ville double ou duale, la cité bourgeoise avec ses bastides, sa Société nautique, son Cercle artistique, son champ de courses, ses concerts classiques, ses grands cafés, ses bains de mer « chic »... coexiste avec une cité populaire qui possède ses propres aires de jeux et de rencontres (cabanons, cafés-concerts, cercles ouvriers...). Restent toutefois des espaces de côtoiement comme le Grand Théâtre, la Canebière ou le cours Belsunce, où se dresse l'Alcazar.

Au siècle suivant, le sud de la cité verra le renforcement de sa vocation résidentielle avec l'allotissement de quartiers pour les familles les plus riches, même si des villages ouvriers, comme Mazargues, continuent à subsister.



# MARSEILLE, PORTE DES SUD

## De 1905 à 1945

« Cette ville est une leçon [...]. Attentive, elle écoute la voix du vaste monde et, forte de son expérience, elle engage, en notre nom, la conversation avec la terre entière. Une oriflamme claquant au vent sur l'infini de l'horizon, voilà Marseille. »

Albert Londres, journaliste et écrivain français, *Marseille, porte du Sud*, 1927

Marseille, en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, est marquée par l'inauguration du pont à transbordeur, le développement du tramway, l'exposition sur les applications de l'électricité... Les expositions coloniales consacrent avec faste la volonté d'expansion de la France outre-mer, alors que la guerre qui éclate en 1914 est l'occasion de voir débarquer les « soldats de l'Empire » dans une ville située loin des affrontements.

L'entre-deux-guerres confirme la mauvaise réputation qui frappe Marseille depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs événements malheureux entraînent, une fois de plus, la mise sous tutelle de la cité. Lors de ces années sombres, on peut pourtant relever des lueurs d'espoir : la ville accueille ceux qui fuient les totalitarismes et certains intellectuels lancent des ponts de compréhension et de tolérance, à l'image de la revue les *Cahiers du Sud*. Après la défaite de 1940, la ville-refuge, seul grand port français en zone libre, devient un foyer important de la Résistance. Mais celle-ci est durement réprimée, après novembre 1942, par les Allemands, qui multiplient les rafles, déportent massivement les juifs et détruisent en grande partie les quartiers nord du Vieux-Port. En août 1944, la libération de la ville par l'armée d'Afrique est précédée d'une insurrection populaire.

### 11.1

#### LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET L'ENTRÉE DANS LA MODERNITÉ

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Marseille est un haut lieu de l'art pictural. Après Cézanne, des artistes comme Braque ou Dufy y dessinent leur vision d'un paysage à la fois marqué par la présence des usines et baigné de lumière. La construction du pont à transbordeur, le développement du tramway, les débuts de l'automobile permettent à la ville, ouverte plus que jamais sur le monde extérieur, d'affirmer sa modernité.

Durant la Grande Guerre, Marseille est loin des champs de bataille, même si de nombreux hommes partent pour le front. En Moselle, le 15<sup>e</sup> corps d'armée, essentiellement composé de Provençaux, est contraint de battre en retraite en août 1914. Quelques jours après, le sénateur Gervais accuse ces « troupes de l'aimable Provence » d'avoir « lâché pied face à l'ennemi », tribune qui est vécue comme un véritable affront.

Marseille est également un port de transit pour les troupes venues des divers continents : coloniaux algériens, marocains, tunisiens, de l'Afrique subsaharienne, Indochinois, mais aussi soldats débarquant des Indes, d'Australie, de Russie ou en partance pour le front de Salonique et les Dardanelles. Ils sont rejoints par les travailleurs issus des colonies, venus pallier l'insuffisance de main-d'œuvre dans les usines et sur les chantiers.

### 11.2

#### MARSEILLE ET L'EMPIRE COLONIAL : D'UNE EXPOSITION À L'AUTRE

L'Exposition coloniale de 1906 est conçue comme un outil de propagande pour sensibiliser les Français à la politique d'expansion coloniale et magnifier le rôle de Marseille. Situés à l'emplacement actuel du parc Chanot, les quelque cinquante pavillons sont destinés à montrer la grandeur de l'empire et les richesses qu'il apporte au pays et à la ville. Face à la concurrence grandissante des autres ports européens et aux barrières protectionnistes, les colonies apparaissent comme une opportunité pour le commerce marseillais.

L'exposition, qui accueille 1,8 millions de visiteurs, est un immense succès populaire et contribue à façonner un imaginaire colonial dans l'esprit du grand public.

En 1922, une deuxième Exposition coloniale insiste sur les nombreuses ressources offertes par un empire qui s'est agrandi et l'intérêt qu'elles représentent pour la métropole. Marseille assure alors 30% du trafic colonial français. Cette exposition témoigne également d'une réelle reconnaissance de la diversité des cultures et des modes de vie des populations.

### 11.3

#### LES TRAVAILLEURS DU PORT

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des opérations de manutention s'effectue essentiellement en utilisant la force humaine : c'est le temps où les portefaix portent les charges sur leur dos, roulent les tonneaux, poussent diables et brouettes et tirent les charretons. L'implantation de la Compagnie des Docks et la diffusion des progrès techniques changent progressivement la situation. La mécanisation gagne les entrepôts et les quais avec l'introduction de grues, de tapis roulants, de chariots élévateurs.

L'homme est alors au service de la machine, le portefaix doit laisser la place au docker, salarié dont l'embauche est aléatoire. Les dockers n'auront de cesse de lutter pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail, via des organisations syndicales qui conduisent de grandes grèves.

Avant la révolution du conteneur, les marchandises arrivent souvent en vrac. Il faut procéder à leur triage, pesage et conditionnement, notamment dans le cas des céréales, des graines oléagineuses, du café, du cacao, etc. Le pesage est effectué par les peseurs jurés qui utilisent, selon les frets, différents instruments comme la balance romaine, le peson, la bascule.

### 11.4

#### L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Les migrations reprennent après 1918 : grande vague corse des années vingt, réfugiés chassés de leur pays (Russes et Arméniens), opposants aux dictatures fascistes (Italiens, Espagnols, Allemands). L'image de l'étranger démuné vient se superposer à celle d'une ville dégradée, foyer de délinquance et de trafics.

Cette mauvaise réputation est renforcée par les pratiques clientélistes et le recours à la pègre. Simon Sabiani, premier adjoint au maire, se rapproche de l'extrême droite et s'appuie sur les gangsters Carbone et Spirito pour devenir le véritable maître de la ville.

Deux événements tragiques fragilisent encore la ville : l'assassinat d'Alexandre I<sup>er</sup> de Yougoslavie et de Louis Barthou, ministre français des Affaires étrangères, en octobre 1934, et l'incendie qui ravage les Nouvelles Galeries en 1938. Dès le début de l'année suivante, la ville est mise sous tutelle par le gouvernement. Malgré cette situation, Marseille connaît un essor intellectuel et artistique autour de personnalités comme Jean Ballard, Marcel Pagnol, Vincent Scotto, puis la comtesse Pastré à partir de la guerre. La ville entreprend également une vaste politique de construction d'Habitations à bon marché (HBM), de cités-jardins et d'écoles.

### 11.5

#### LA SECONDE GUERRE MONDIALE

À l'automne 1940, Marseille est devenue une ville-refuge. De nombreuses organisations de secours françaises ou étrangères aident les persécutés à partir. Des mouvements de Résistance s'y implantent très tôt, comme Combat dont Henri Frenay crée, avec Berty Albrecht, les premiers noyaux. Durant l'Occupation, la lutte armée se développe, menée par les FTP et les Groupes francs des Mouvements unis de la Résistance. Ces actions sont durement réprimées par les Allemands, mais aussi par le gouvernement de Vichy, la Milice et le Parti populaire français.

Sous l'autorité du général Karl Oberg, se déroulent les rafles des 22, 23 et 24 janvier 1943, suivies de la destruction des vieux quartiers du port : 20 000 habitants sont évacués et transférés à Fréjus, plus de 14 hectares rasés et plus de 2 000 Marseillais envoyés vers les camps de concentration.

En 1944, d'importantes grèves ouvrières, menées par les syndicats clandestins, secouent la ville, brutalement interrompues par le bombardement allié du 27 mai. Le 28 août 1944, la libération de la ville est le résultat de l'action des Forces françaises de l'intérieur, de la forte volonté du général Goislard de Monsabert et de l'intervention de l'armée d'Afrique, composée de soldats algériens, marocains, tunisiens et européens d'Afrique du Nord.

#### ESPACE THÉMATIQUE BERTY ALBRECHT (1893-1943)

Berty Wild est la fille unique d'une famille protestante d'origine suisse, installée à Marseille. En 1911, à 18 ans, elle entreprend des études d'infirmière, puis elle épouse, en 1918, le financier Frédéric Albrecht à Rotterdam, où elle donne naissance à ses deux enfants, Frédéric et Mireille. La famille Albrecht s'installe peu après à Londres, où Berty s'intéresse à l'Union sociale et politique des femmes et à la planification des naissances. Elle emménage ensuite à Paris et travaille alors à la Ligue des droits de l'homme et aux Amis de l'URSS. En 1933, elle fonde la revue *Le Problème sexuel*, qui défend le droit des femmes à la contraception et à l'avortement. À 43 ans, Berty Albrecht s'inscrit à l'école des surintendantes d'usines. Elle retrouve son ami Henri Frenay à Vichy à la fin de l'année 1940. Ils rédigent ensemble le bulletin clandestin *Petites Ailes* qui, rebaptisé *Combat*, donne son nom au mouvement de résistance fondé à Marseille en 1941. L'année suivante, Berty Albrecht est arrêtée. Délivrée par les Groupes francs, elle trouve refuge avec sa fille à Marseille. Arrêtée de nouveau par la Gestapo en mai 1943 à Mâcon, elle est transportée à Fresnes où elle met fin à ses jours. Elle repose dans la crypte du Mont-Valérien et reçoit à titre posthume la croix de Compagnon de la Libération.



# MARSEILLE, VILLE SINGULIÈRE ET PLURIELLE

De 1945 à 2013

«Marseille est une énigme, une maison avec plusieurs portes et fenêtres toujours ouvertes.»

Tahar Ben Jelloun, écrivain marocain, *La Nuit sacrée*, 1987

Durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Marseille est marquée par des phénomènes mondiaux, avec des répercussions pour cette ville portuaire ouverte sur la Méditerranée.

La ville se relève difficilement des destructions de la Seconde Guerre mondiale. Elle connaît l'érosion de son industrie, de son port dont l'essentiel de l'activité se détourne vers Fos et l'étang de Berre. Par ailleurs, elle subit le choc de la décolonisation d'un point de vue économique et migratoire. En 1962, la ville accueille de très nombreux rapatriés qui fuient le climat de terreur en Algérie ainsi qu'une forte main-d'œuvre maghrébine. Cette population est notamment logée dans de nouveaux bâtiments situés dans les quartiers nord et est. L'urbanisation atteint les collines, elle les franchit pour constituer de fait une vaste agglomération rejoignant les villes d'Aix, de Martigues et d'Aubagne. Le territoire métropolitain compte plus de 1,5 million de personnes qui y vivent, étudient et travaillent. Son image est contrastée : celle d'une ville pauvre, marquée par les règlements de comptes du banditisme, et celle d'une ville attractive, vivante, où la culture et le tourisme deviennent des facteurs de développement économique.



Affiche, 1960.

Collection du musée d'Histoire de Marseille. Crédits : Ville de Marseille.

## 12.1

1945 - 1955 :

### LA VILLE SE RELÈVE

Les destructions subies lors de la Seconde Guerre mondiale et le dénuement de ses habitants ont rendu la ville exsangue. Elle reconstruit pourtant le quartier détruit du Vieux-Port et, avec l'aide de l'État, engage une politique d'éradication des taudis et des logements insalubres. La Cité radieuse de l'architecte Le Corbusier terminée en 1952 est une réponse apportée à cet enjeu de renouvellement de l'espace urbain. Ouvert en 1957, le canal de Provence permet de disposer d'eau potable de bonne qualité.

La ville est en proie à des rivalités politiques entre droite, gauche socialiste et gauche communiste sur fond de guerre froide entre les pays communistes et les pays capitalistes. De grandes grèves, qui touchent toute la France, partent de Marseille en 1947. Le port, point de départ des contingents français vers l'Indochine, embrasée par une guerre d'indépendance, cristallise le conflit entre communistes et socialistes. Ces derniers prennent l'avantage et conquièrent la mairie avec Gaston Defferre en 1953. L'industrie et le port s'appuient toujours sur l'empire colonial français en Afrique et en Asie qui se désagrège au début des années 1960.

## 12.2

1955 - 1975 :

### LA POUSÉE DÉMOGRAPHIQUE ET LA CONSTRUCTION DES QUARTIERS NORD

Marseille subit de plein fouet les contrecoups de la décolonisation et de la désindustrialisation : perte de débouchés pour le port, industries vieillissantes rachetées puis fermées par des multinationales, rapatriement des Français d'Algérie en 1962 et arrivée massive d'une main-d'œuvre d'origine africaine, maghrébine et sud-saharienne, logée notamment dans les vastes cités des quartiers nord. Malgré la construction d'une multitude de bâtiments, activité qui soutient l'économie de Marseille, le chômage augmente et les tensions sont parfois vives entre les habitants et les nouveaux arrivants. La ville ne profite qu'indirectement du complexe industrialoportuaire de Fos-étang de Berre, signe d'un éloignement des industries du centre de Marseille et de l'extension de la métropole. La ville se dote de grandes autoroutes, d'hôpitaux modernes comme l'hôpital Nord ou la Timone, de centres de recherche comme à Luminy qui transforment profondément le tissu urbain et l'image de la ville. Jusqu'en 1975, Marseille connaît une poussée démographique et une urbanisation galopante qui agglomère les nombreux noyaux villageois.

## 12.3

1975 - 2013 :

### UNE VILLE CONTRASTÉE

Après des années 1970 marquées par le choc pétrolier, des tensions racistes et le développement du grand banditisme, la ville bénéficie de l'essor culturel des années 1980. L'image de Marseille est contrastée : celle d'une ville pauvre où les fractures sont fortes en termes social et urbain mais où les communautés et groupes sociaux coexistent sans heurts violents. Depuis une vingtaine d'années, Marseille connaît une nouvelle attractivité fondée sur le développement du tourisme (grâce aux croisiéristes notamment), de l'urbanisme avec le projet Euroméditerranée et la revalorisation des friches urbaines (Friche de la Belle de Mai). La notoriété de la ville repose sur le cinéma (les films de Robert Guédiguian), la télévision (*Plus belle la vie*), la musique (IAM, Massilia Sound System, etc.), des festivals comme la Fiesta des Suds, la littérature avec les romans policiers de Jean-Claude Izzo et l'engouement pour son équipe de football. En 2001, l'arrivée du TGV contribue à l'ouverture de la ville. La désignation de Marseille-Provence capitale européenne de la Culture en 2013, d'Aix-en-Provence à Marseille en passant par Arles et Martigues, préfigure la constitution d'une véritable métropole entre Europe et Méditerranée.



# CLÉS DE LECTURE

## Inscription en chiffres romains

L'écriture en chiffres romains est présente sur de nombreuses inscriptions.

Elle est utilisée en archéologie et en histoire.

Pour vous aider, reportez-vous aux équivalences suivantes :

Chiffre romain	Valeur	Unités	Unités + 10	Dizaines	Centaines	Milliers
I	1	1 = I	11 = XI	10 = X	100 = C	1 000 = M
V	5	2 = II	12 = XII	20 = XX	200 = CC	2 000 = MM
X	10	3 = III	13 = XIII	30 = XXX	300 = CCC	3 000 = MMM
L	50	4 = IV	14 = XIV	40 = XL	400 = CD	4 000 = MMMM
C	100	5 = V	15 = XV	50 = L	500 = D	
D	500	6 = VI	16 = XVI	60 = LX	600 = DC	
M	1000	7 = VII	17 = XVII	70 = LXX	700 = DCC	
		8 = VIII	18 = XVIII	80 = LXXX	800 = DCCC	
		9 = IX	19 = XIX	90 = XC	900 = CM	

Exemple : 2013 = MMXIII

## Lexique

### A

#### Acropole

Partie la plus élevée d'une cité, servant de citadelle et ordinairement couronnée de sanctuaires.

#### Aiguière / aquamanile

Récipient de forme ovoïde muni d'un pied, d'une anse et d'un bec. Il est destiné à contenir et à servir de l'eau. L'aquamanile se distingue de l'aiguière par son aspect zoomorphe. Au Moyen Âge, de tels vases sont en céramique, en cuivre ou en métaux précieux.

#### Allégorie

Représentation d'une idée abstraite ou d'une valeur morale, figurée par des effigies humaines que leurs gestes et attributs permettent d'identifier.

#### Angevins

À la tête de la Provence comtale, en 1246, la dynastie des Angevins succède à celle des comtes de Toulouse. C'est la première maison d'Anjou (1246-1382), issue du mariage de Béatrix, fille du comte Raimond-Bérenger V, avec Charles d'Anjou, frère du futur Saint Louis. Lui succèdent Charles II (1285-1309), Robert (1309-1343), puis la reine Jeanne (1343-1382). Ils résident le plus souvent à Naples. À la suite de l'assassinat de la reine Jeanne en 1382 et après une période de troubles, la seconde maison d'Anjou s'établit en Provence avec Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, frère de Charles V. Le roi René en est son plus illustre représentant. Après la mort de son successeur, Charles du Maine, en 1481, la Provence est réunie à la France.

#### Argile réfractaire

Argile qui résiste à de très hautes températures. Elle est utilisée pour réaliser les fours, les creusets, les ustensiles de cuisine servant à la cuisson et tout objet en contact direct avec le feu.

#### Armée d'Orient

Armée française envoyée dans les Balkans à partir de 1915 pour combattre l'Allemagne et ses alliés bulgares et turcs durant la Première Guerre Mondiale.

### B

#### Barbarie ou États barbaresques

Nom donné à l'époque moderne à l'Afrique du Nord, déformation probable de Berbérie.

#### Bastide

Propriété foncière souvent désignée à l'époque moderne du nom de son propriétaire (la Magalone, la Timone), comprenant un ensemble de terres et des bâtiments agricoles ainsi qu'une maison de maître et son parc.

#### Biscuit

Céramique cuite une première fois avant la pose d'un émail ou d'une glaçure.

#### Boîte à cémenter

Boîte munie d'un couvercle servant à la transformation

du fer dans la métallurgie.

#### Bourg des Olliers

Bourg médiéval situé hors de la ville au niveau de l'actuel quartier Sainte-Barbe, entre la porte d'Aix et le quartier Belsunce. C'est le quartier des potiers (olliers). La plus ancienne mention de ce bourg date de 1264.

### C

#### Canebière

Ce toponyme apparaît au XVII<sup>e</sup> siècle comme désignant le lieu où le chanvre est cultivé et transformé pour la fabrication des cordages.

#### Carrières de la Couronne

Situées sur la commune de Martigues, ces carrières ont fourni, de l'Antiquité au début du XIX<sup>e</sup> siècle, du calcaire, de couleur rose, pour de nombreux monuments marseillais.

#### Céramique

Terme générique désignant tout objet ayant pour constituant l'argile cuite (poterie, faïence, grès, porcelaine...).

#### Chapitres de paix

Traité conclu entre la commune de Marseille et le comte de Provence en 1257 et ses diverses dispositions regroupées en chapitres.

#### Chasséen

Culture du Néolithique qui tire son nom du camp de Chassey-le-Camp, près de Mâcon, où cette civilisation a été identifiée pour la première fois il y a près d'un siècle. Les Chasséens étaient des paysans cultivant des céréales et des légumineuses et élevant des moutons, porcs et boeufs.

#### Chrisme

Monogramme composé des deux lettres grecques X (khi) et P (rhô) entrelacées, qui sont les premières lettres de « Christos », le nom du Christ en grec.

#### Concile

Réunion d'évêques. Dans l'Antiquité, les conciles sont dits généraux lorsque les évêques sont convoqués par l'empereur, et provinciaux quand ils sont convoqués par l'archevêque.

#### Corinthien

Ordre architectural grec appar au milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. caractérisé par une grande richesse d'éléments et par un chapiteau décoré de feuilles d'acanthé.

#### Côte ionienne

On désigne ainsi, pour l'Antiquité, le littoral de l'actuelle Turquie donnant sur la mer Égée.

#### Course

Action qui consiste, dès le XV<sup>e</sup> siècle, à attaquer en période de guerre des navires ennemis - de commerce ou non -, à les « courser » avec des navires rapides. Le corsaire est un navire marchand qui fait la guerre munie d'une autorisation du roi dite « lettre de marque » ou « commission en guerre ». La course se distingue en cela de la piraterie, qui intervient en temps de guerre comme en temps de paix, et sans aucune permission.

#### Crèche

Représentation de la naissance du Christ (Nativité), de l'adoration des bergers et des mages (selon les Évangiles) et, par extension, de toutes les catégories de la société au moyen de figurines mobiles, exposées au moment de Noël. Les crèches sont apparues au XVI<sup>e</sup> siècle, en général réduites aux seuls personnages évangéliques. La tradition fait remonter son origine à saint François d'Assise qui, en 1223, installe une crèche vivante dans une grotte à Greccio (Italie) pour célébrer la messe de minuit. Les premières crèches avec personnages apparaissent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elles font leur entrée dans les familles.

#### Creuset

Récipient en terre réfractaire servant à la cuisson et/ou à la fonte de divers matériaux (métal, oxyde, etc.).

### D

#### Dolia

Les *dolia* (au singulier, *dolium*) sont de grandes jarres servant dans l'Antiquité au stockage des denrées (vin notamment). Ces jarres sont souvent enterrées et regroupées dans des entrepôts. Au début de l'Empire romain, certains navires ont été équipés de *dolia* pour transporter le vin en vrac.

#### Dorique

Ordre d'architecture grecque caractérisé par des colonnes cannelées sans base. L'ordre dorique apparaît vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le Parthénon à Athènes est l'un des bâtiments doriques les plus célèbres.

### E

#### Échelles du Levant et de Barbarie

Comptoirs concédés au XVI<sup>e</sup> siècle par le sultan aux marchands français dans les villes-ports de la Méditerranée musulmane. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, ils sont gérés par la chambre de commerce.

#### Échevins

Membres de la magistrature instaurée à Marseille par Louis XIV lors de sa prise de possession de la ville en 1660.

#### Émail

Glaçure rendue opaque par l'adjonction d'un oxyde stannifère (composé d'étain).

#### Empire ottoman

Ensemble des terres sur lesquelles le sultan exerce son autorité ou sa suzeraineté. Après avoir progressivement conquis l'Empire romain d'Orient (Empire byzantin), les Turcs ottomans s'emparent, au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup> siècle, de l'Europe du Sud-Est (Balkans). Leur empire est démembré en 1920.

#### Engobe

Argile liquide, translucide ou colorée, déposée sur l'objet avant la cuisson.

#### Épitaphe

Texte placé sur une tombe pour indiquer le nom du mort et en faire éventuellement l'éloge.

### F

#### Fête-Dieu

Cette fête, qui a lieu soixante jours après Pâques, est marquée à Marseille par la descente en procession de la statue de Notre-Dame de la Garde en ville.

#### French Connection

Nom donné au trafic d'héroïne organisé par le « milieu » marseillais et la mafia américaine. La drogue était fabriquée à partir de l'opium venant d'Asie dans des laboratoires de la région marseillaise. Ces filières ont été démantelées en 1971-1972.

#### F'TP (Francs-Tireurs et Partisans)

Organisation créée par le parti communiste clandestin en 1942 pour mener le combat armé. Elle comprend d'abord des groupes urbains, puis des maquis. À côté des groupes français, la MOI (Main-d'œuvre immigrée) regroupe des résistants d'origine étrangère. Dans la région marseillaise, elle forme la compagnie Marat, responsable des premiers attentats contre l'occupant.

### G

#### Glaçure

Mince couche vitrifiée transparente, souvent à base de plomb (glaçure plombifère), qui recouvre les objets en argile cuite. Selon sa composition et son usage, elle prend différents noms : glaçure stannifère, couverte, émail, etc.

#### Grand Orient de France

Principale obédience de la franc-maçonnerie française, qui fédère de nombreuses loges.

#### Guerres puniques

Nom donné aux trois guerres qui ont opposé les Romains aux Carthaginois (Puniques) entre 264 et 146 av. J.-C. La première (264-241 av. J.-C.) permet aux Romains de devenir une nation maritime et de conquérir la Sicile. La deuxième (219-202 av. J.-C.) voit les armées d'Hannibal franchir les Alpes et menacer Rome. La troisième (149-146 av. J.-C.) s'achève par la destruction de Carthage et la constitution de la province romaine d'Afrique.

### H

#### Herminette

Outil servant à travailler le bois et dont le tranchant est perpendiculaire au manche.

#### Houppelande

Vêtement de dessus pourvu d'un collet montant jusqu'au menton, ouvert devant, avec des manches amples et serré à la taille par une ceinture. Le collet est garni de fourrure (souvent de l'hermine). Elle apparaît en Provence dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

### I

#### Îlots

Blocs d'habitations entourés de rues dont les dimensions structurent l'urbanisme antique.



#### Indiennes

Tissus légers de coton teints et imprimés de motifs ou de rayures, d’abord importés des Indes par le Levant. Dès le XVII<sup>e</sup>, les Marseillais vont parvenir à les produire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l’indiennage fournit une large partie des costumes féminins de Provence.

#### Ionique

Désigne un des trois ordres de l’architecture grecque antique, caractérisé par le chapiteau décoré de volutes retombant des deux côtés sur la colonne ornée de vingt-quatre cannelures. L’ordre ionique apparaît vers 560 av. J.-C.

## J

#### Jacobins

Lors de la Révolution française, nom donné aux membres de la Société des amis de la Constitution, club installé à Paris dans un ancien couvent de Dominicains ou de Jacobins. Ce club a contribué à la diffusion des idées révolutionnaires dans tout le pays. Le Club des Jacobins de Marseille se réunissait dans l’ancienne salle du jeu de paume de la ville, rue Thubaneau. Il a eu une influence politique et intellectuelle considérable dans la région. De ce lieu est parti, pour Paris, en juillet 1792 le bataillon des « fédérés », traversant la France en chantant le *Chant de guerre de l’armée du Rhin*, qui deviendra *La Marseillaise*.

## L

#### Lacydon

Terme désignant, dans l’Antiquité, soit un petit cours d’eau au fond de la calanque de Marseille, soit l’ensemble de la calanque.

#### Légat

Dans l’Antiquité romaine, général de légion délégué par les consuls et préteurs en campagne, chargé du commandement d’une ou plusieurs légions.

#### Ligue (catholique ou Sainte Ligue)

Organisation politico-religieuse créée en France au cours des guerres de Religion pour défendre la foi catholique contre le protestantisme.

#### Livres des statuts

Deux livres renferment les textes relatifs à l’organisation municipale. Le livre noir, écrit au début du XIV<sup>e</sup> siècle, est utilisé quotidiennement, comme en attestent les nombreuses notations et les traces de doigts. Le livre rouge, copie du précédent, est le livre d’apparat, montré lors des grandes occasions. Il est relié en cuir rouge et rehaussé de lettrines d’or.

#### Lustre métallique

Technique de décor qui consiste à faire pénétrer dans la surface d’un objet en verre ou en céramique une couche très fine de métal, argent et/ou cuivre, qui lui donne des reflets chatoyants. Invention des artisans musulmans, cette technique nécessite deux cuissons. La dernière dynastie musulmane d’Espagne en a produit de très célèbres : les jarres de l’Alhambra.

## M

#### Majolique

Faïences italiennes du XVI<sup>e</sup> siècle, appelées ainsi par

déformation du nom de l’île de Majorque dont on les pensait originaires.

#### Memoria

Tombe ou monument commémoratif d’un saint ou d’une personne vénérée.

#### MUR (Mouvements unis de la Résistance)

Créée au début de l’année 1943 par fusion des grands mouvements clandestins de la zone Sud (Combat, Libération, Franc-Tireur), c’est la principale organisation de la Résistance en zone Sud, et notamment en Provence. Ils mettent en place une sorte de contre-pouvoir clandestin lié à la France Libre (armée secrète, noyautage des administrations publiques, service maquis, etc.).

## N

#### [Rue] Négrel

Artère disparue du Vieux Marseille située entre les actuelles rues Méry et Bonneterie, dans le périmètre détruit en 1943.

#### Néolithique

Nom signifiant nouvel âge de la Pierre (après la taille de la pierre, début du polissage). Cette période, de 6000 à 2000 ans av. J.-C., est marquée par l’apparition de l’agriculture et des premiers villages.

#### Neoria (*neorion* au singulier)

Dans l’Antiquité, hangars de protection pour les navires de guerre.

#### Noyaux villageois

Anciens villages du terroir marseillais englobés dans la ville de Marseille depuis la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils sont à l’origine des quartiers actuels de Mazargues, Saint-André, Sainte-Marguerite, Château-Gombert, etc.

## O

#### Octroi

Contributions municipales indirectes perçues sur certaines denrées de consommation à leur entrée dans une ville. Elles constituent l’essentiel des ressources fiscales marseillaises de l’Ancien Régime.

#### Oppidum (pluriel : *oppida*)

Habitat collectif fortifié gaulois, situé généralement en hauteur.

## P

#### Paléolithique

Nom signifiant âge ancien de la Pierre taillée, par opposition à l’âge de la Pierre polie (Néolithique). Durant cette période, de 2,5 millions à 10 000 ans av. J.-C., les hommes vivent en petits groupes et sont nomades.

#### Phocée

Cité grecque située en Asie Mineure, près de l’actuelle ville d’Izmir (anciennement Smyrne), en Turquie. La ville de Marseille est souvent appelée « cité phocéenne » car elle a été fondée par des colons de Phocée, en 600 av. J.-C.

#### Piccolpasso

Céramiste italien ayant composé, en 1548, le plus ancien traité européen de techniques céramiques.

#### Plan Fourmiguier

Terrain plat désignant au Moyen Âge la rive est du Vieux-Port (actuel quai de la Fraternité) et sur lequel la ville possédait un chantier de construction navale.

#### Poix

Mélange de résine et de goudrons végétaux servant de colle et assurant l’étanchéité des matériaux.

#### Portefaix

Les portefaix chargeaient, déchargeaient et transportaient les marchandises. Ils constituaient une véritable corporation, organisée dans la Société des portefaix de Marseille.

#### PPF (Parti populaire français)

Parti politique d’extrême droite créé en 1936 par Jacques Doriot. Il est considéré comme le parti fasciste français de cette époque.

#### Prudhommes

Membres de l’élite sociale et économique des villages et des villes, qui aspirent à partager les décisions avec l’administration comtale puis royale. À ne pas confondre avec les prud’hommes pêcheurs, membres d’un tribunal professionnel d’arbitrage des litiges de pêche.

## R

#### Réformés [couvent]

Coexistent parfois le couvent d’origine médiévale et un couvent « réformé » du même ordre, à la règle plus austère. Ainsi, les grands Augustins sont installés sur la rive est du port, où leur église subsiste, et les Augustins réformés, à l’emplacement de l’église actuelle des « Réformés », qui leur doit son nom usuel.

#### Restauration

Régime qui restaure, en 1814 - 1815, la dynastie des Bourbons, représentée par les deux frères de Louis XVI : Louis XVIII, puis Charles X en 1824. Ses partisans, considérant cette dynastie comme la seule légitime, se qualifient de légitimistes.

#### Retable

Élément essentiel du mobilier religieux dressé sur ou derrière l’autel. Il peut être en pierre, en bois peint ou sculpté, en matières précieuses. Il illustre la vie des personnages de la Bible, des saintes et saints. Il est attesté dès le XII<sup>e</sup> siècle.

## S

#### Ségobriges

Tribu gauloise installée dans l’actuelle Provence. Les Ségobriges font partie d’un groupe humain plus large dit « celto-ligure » qui occupe dans l’Antiquité un territoire s’étendant du nord de l’Espagne au nord de l’Italie.

#### Sole

Partie horizontale d’un four en argile réfractaire, percée de trous pour laisser passer la chaleur. Elle sépare la chambre de chauffe de la chambre de cuisson, dite aussi laboratoire.

## T

#### Trières

Vaisseaux de guerre à trois rangs de rameurs superposés. Ces navires méditerranéens apparaissent en Grèce au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ils sont appelés trirèmes en latin.

#### Triglyphe

En architecture, élément à rainures verticales disposées en alternances avec des métopes (plaques quadrangulaires, sculptées ou peintes).

## V

#### Viguier

Au Moyen Âge et sous l’Ancien Régime, officier comtal puis royal administrant une circonscription appelée viguerie.

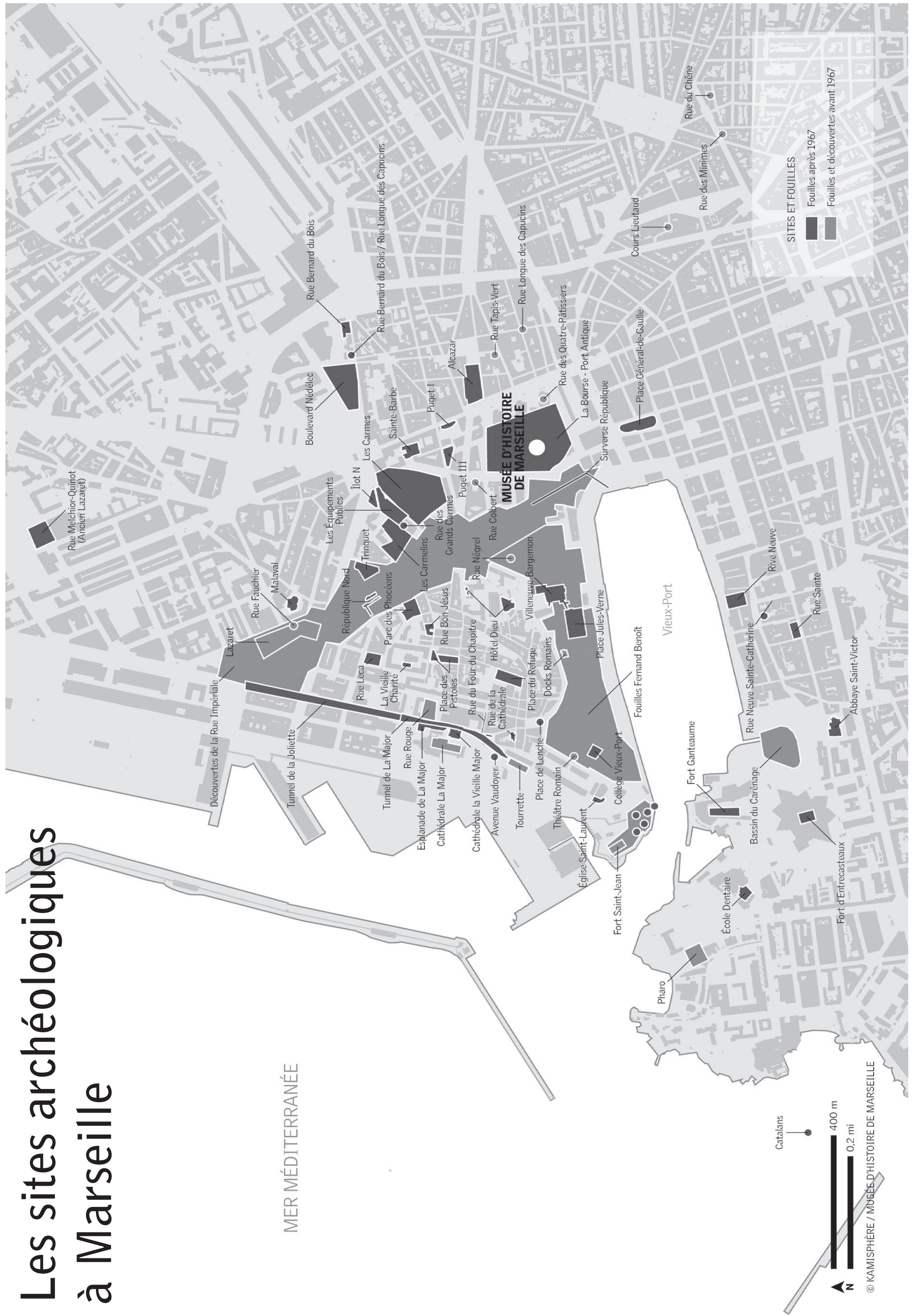
#### Volumen (ou phylactère)

Bande de textile ou de parchemin qui, dans l’art médiéval, porte une inscription correspondant aux paroles prononcées par le personnage qui la tient ou donnant des informations sur le personnage ou la scène représentée.

D’après le glossaire d’*Histoire d’une ville : Marseille*, coordonné par Régis Bertrand, collection « Parcours d’histoire », CRDP de l’académie d’Aix-Marseille/Ville de Marseille, décembre 2012, et celui de *Marseille antique*, coordonné par Xavier Delestre, collection « Guides archéologiques de France », Éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2007. Avec l’aimable autorisation des auteurs.



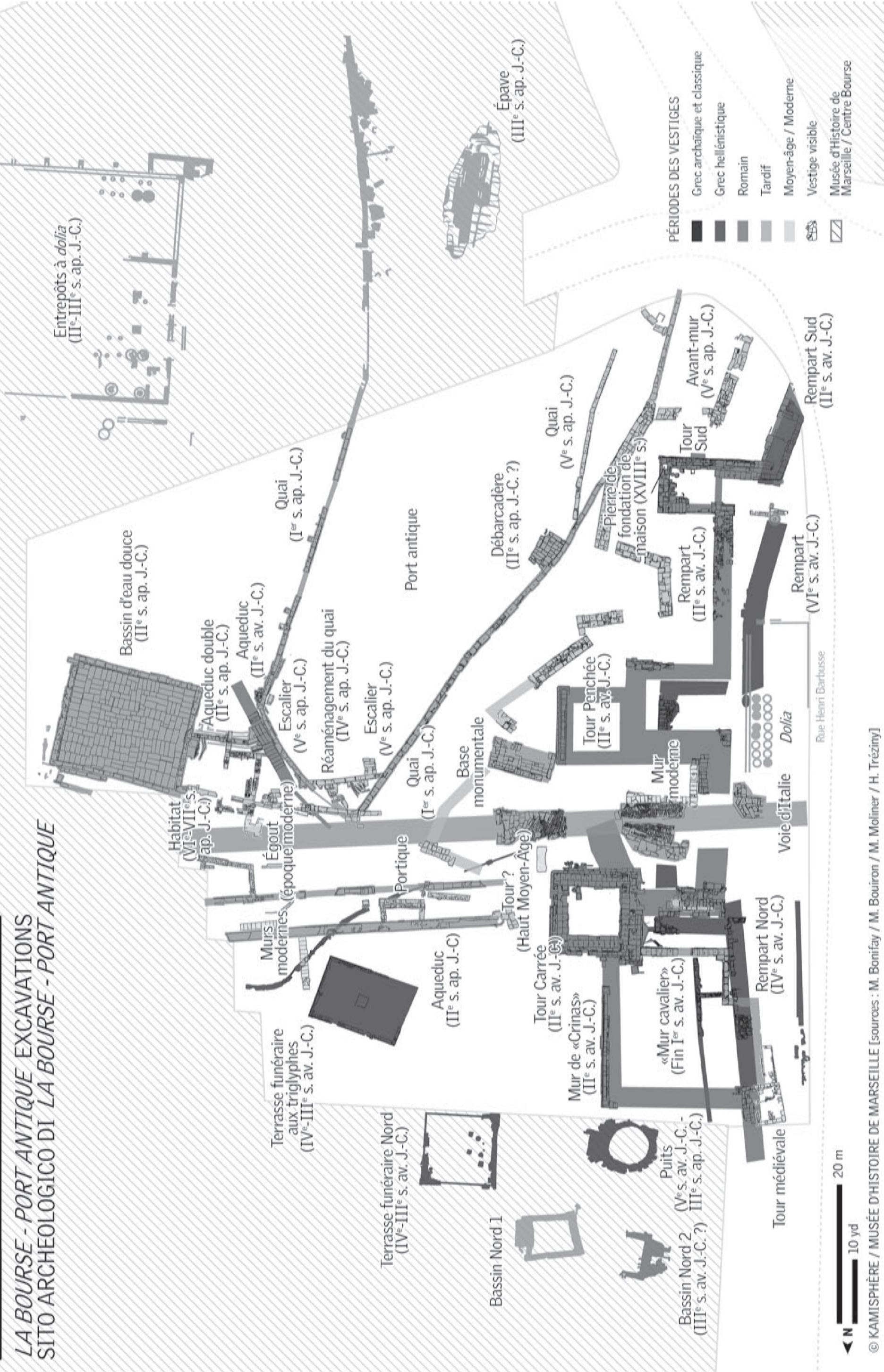
# Les sites archéologiques à Marseille





# SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA BOURSE - PORT ANTIQUE

LA BOURSE - PORT ANTIQUE EXCAVATIONS  
SITO ARCHEOLOGICO DI LA BOURSE - PORT ANTIQUE



PÉRIODES DES VESTIGES

■	Grec archaïque et classique
■	Grec hellénistique
■	Romain
■	Tardif
■	Moyen-âge / Moderne
■	Vestige visible
■	Musée d'Histoire de Marseille / Centre Bourse





Journal de visite du musée d'Histoire de Marseille, imprimé en septembre 2013  
Rédaction des textes : Ann Blanchet, Jeanne-Marie David-Frank, Jean-Jacques Jordi,  
Manuel Moliner, Solange Rizoulières, Ingrid Sénépart, Laurent Vedrine  
Relecture des traductions : Alain Cambier et Christine Fournier  
Coordination : Sophie Deshayes  
Conception graphique : Nicolas VRIGNAUD, sur une idée originale du Studio Adeline Rispal



KAUFMAN & BROAD

